

ANNÉLIDES POLYCHÈTES

DES

ILES FALKLAND

Recueillies par M. Rupert Vallentin Esq^{re}

(1902-1910)

PAR

PIERRE FAUVEL

Professeur à l'Université Catholique d'Angers

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	418
PARTIE DESCRIPTIVE.....	421
I. Famille des APHRODITIENS Savigny.....	421
<i>Harmothoe spinosa</i> Kinberg ; Pl. VIII, fig. 8-9 (p. 421). — <i>Hermælicu Magalhaensis</i> Kinberg ; Pl. IX, fig. 10-11 (p. 423). — <i>Polynoë antarctica</i> Kinberg.....	426
II. Famille des SYLLIDIENS Grube.....	427
<i>Syllis brachycola</i> Ehlers (p. 427). — <i>Syllides articulatus</i> Ehlers (p. 427). — <i>Erogone heterosetosa</i> McIntosh (p. 428). — <i>Sphaerosyllis retrodens</i> Ehlers (p. 429). — <i>Grubea rhopalophora</i> Ehlers (p. 429). — <i>Autolytus simplex</i> Ehlers (p. 430). — <i>Procerastea Perrieri</i> Gravier.....	430
III. Famille des EUNICIENS Grube.....	432
<i>Marphysa corallina</i> (Kinberg) ; Pl. IX, fig. 50-52.....	432
IV. Famille des NÉRÉIDIENS Quatrefages.....	433
<i>Nereis Kerguelensis</i> McIntosh (p. 433). — <i>Platynereis Magalhaensis</i> Kinberg ; Pl. VIII, fig. 21-22.....	434
V. Famille des NEPHTHYDIENS Grube.....	436
<i>Nephtys macrura</i> Schmarda ; Pl. VIII, fig. 1-3.....	436
VI. Famille des GLYCÉRIENS Grube.....	438
<i>Glycinde armata</i> (Kinberg).....	438
VII. Famille des SPIONIDIENS Sars.....	439
<i>Spiophanes Bombyx</i> (Claparède) (p. 439). — <i>Polydora ciliata</i> Johnston (p. 440). — <i>Polydora polybranchia</i> Haswell ; Pl. VIII, fig. 13-20.....	441
VIII. Famille des ARICIENS (Aud. et Edw).....	443
<i>Scoloplos Kerguelensis</i> McIntosh ; Pl. VIII, fig. 23-25 (p. 443). — <i>Nainereis marginata</i> Ehlers ; Pl. VIII, fig. 26-32.....	445
IX. Famille des CIRRATULIENS Carus.....	446
<i>Audouinia filigera</i> (Dele Chiaje) (p. 446). — <i>Cirratulus cirratus</i> (O. F. Müller) ; Pl. VIII, fig. 12.....	447
X. Famille des FLABELLIGÉRIENS Saint-Joseph.....	450
<i>Flabelligera affinis</i> Sars.....	450
XI. Famille des CHÉTOPTÉRIENS Aud. et Edw.....	451
<i>Phyllochetopterus socialis</i> Claparède ; Pl. IX, fig. 14-17.....	451
XII. Famille des CAPITELLIENS Grube.....	455
<i>Notomastus latericeus</i> Sars.....	455

XIII. Famille des ARÉNICOLIENS Aud. et M. Edw.....	455
<i>Arenicola assimilis</i> Ehlers.....	455
XIV. Famille des MALDANIENS Savigny.....	456
<i>Lumbriclymenella robusta</i> Arwidsson (p. 456). — <i>Clymene Kerguelensis</i> Mc Intosh; Pl. IX, fig. 48-49 (p. 457). — <i>Clymene minor</i> Arwidsson.....	460
XV. Famille des TÉRÉBELLIENS Grube.....	461
<i>Nicolea chilensis</i> (Schmarda) (p. 464). — <i>Leprea streptochaeta</i> Ehlers (p. 465). — <i>Thelepus setosus</i> (Quatrefages).....	466
XVI. Famille des SABELLIENS Malmgren.....	471
<i>Bispira Magalhaensis</i> (Kinberg); Pl. IX, fig. 34-43 (p. 471). — <i>Potamilla antarctica</i> (Kinberg); Pl. V, II, fig. 4-7 (p. 474). — <i>Oria limbata</i> Ehlers.....	476
XVII. Famille des SERPULIENS Burmeister.....	477
<i>Spirorbis Claparedei</i> Caullery et Mesnil (p. 477). — <i>Spirorbis Lebruni</i> Caullery et Mesnil.....	477
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.....	478
EXPLICATION DES PLANCHES.....	481

INTRODUCTION

La détermination de cette petite collection d'Annélides Polychètes, recueillies aux îles Falkland par M. Rupert Vallentin, en 1902 et 1910, m'a été confiée par M. le Dr J.-H. Ashworth que je remercie cordialement de m'avoir ainsi procuré un sujet d'étude fort intéressant.

Ces Annélides ont été recueillies, pour la plupart, à la côte, à mer basse. Elles proviennent principalement de Port Stanley et de Roy Cove.

Indépendamment du court mémoire de PRATT (1901), spécialement consacré aux Annélides des îles Falkland, la faune des Polychètes de ce petit archipel est déjà connue, grâce aux ouvrages de KINBERG, GRUBE, MC INTOSH, EHLERS, ARWIDSSON, RAMSAY, dans lesquels sont signalées de nombreuses espèces de cette provenance.

Cette faune, d'ailleurs, ne paraît pas différer sensiblement de celle de la Terre de Feu et de la région de Magellan, déjà bien étudiée, et sur laquelle EHLERS (1901) a publié un magistral ouvrage d'ensemble.

Aussi, n'ai-je pas été surpris de ne rencontrer aucune espèce nouvelle dans le matériel que j'ai examiné. Il n'en est, d'ailleurs, pas moins intéressant pour cela, car il m'a permis de constater l'identité de plusieurs espèces très répandues dans l'hémisphère austral avec des formes communes dans nos mers d'Europe.

Dans une étude sur les Annélides de San-Thomé (1914), j'ai déjà insisté sur la façon dont les faunes annélidiennes des deux hémisphères se compénètrent dans les profondeurs de l'Atlantique, les espèces de la zone froide, littorales sous les hautes latitudes, descendant des pôles vers l'équateur, en devenant abyssales dans la zone intertropicale qu'elles peuvent dépasser.

L'examen du matériel des îles Falkland, recueilli principalement à la côte, à mer basse, confirme que plusieurs de ces espèces peuvent ensuite redevenir littorales, après avoir ainsi franchi cette zone, sans avoir eu à supporter une élévation de température nuisible, grâce à la fraîcheur uniforme qui règne à une certaine profondeur. Le facteur température semble, en effet, exercer une influence considérable sur les Polychètes.

Ainsi peut s'expliquer facilement la présence de certaines espèces en des localités aussi éloignées que la Norvège et la Terre de Feu, l'océan Glacial Arctique et les côtes du grand continent Antarctique, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la théorie bipolaire invoquée par PRATT (1901).

Des espèces appartenant à la fois aux zones froides ou tempérées boréales et australes manquent sur les côtes de la région intertropicale, mais ont été recueillies dans des dragages profonds exécutés dans cette zone.

Le nombre des espèces communes aux deux hémisphères est déjà considérable. Ainsi, rien que parmi les deux cent quatre-vingt-huit espèces recueillies dans ses campagnes par S. A. S. le Prince de Monaco, j'ai pu en citer soixante et une. (1914, p. 24.) En y ajoutant celles qui ont été signalées par EHLERS, MC INTOSH, GRAVIER et divers auteurs, et que je n'ai pas eues entre les mains, on arriverait à un chiffre bien plus élevé.

Le nombre de ces espèces communes aux deux hémisphères s'accroît d'ailleurs tous les jours, car des comparaisons minutieuses permettent de constater que beaucoup de formes considérées *a priori* comme spéciales à l'hémisphère austral ne diffèrent en rien de celles d'Europe.

Sans sortir du cadre de ce travail, un coup d'œil jeté sur la liste suivante des Polychètes de la collection Rupert Vallentin permettra d'en constater plusieurs exemples :

Harmothoe spinosa KINBERG.
Hermadion Magalhaensi KINBERG.
Polynoe antarctica KINBERG.
Syllis brachycola EHLERS.
Syllides articulatus EHLERS.
Exogone heterosetosa MC INTOSH.
Sphaerosyllis retrodens EHLERS.
Grubea rhopalophora EHLERS.
Autolytus simplex EHLERS.
 * *Procerastea Perrieri* GRAVIER
Marphysa corallina (KINBERG).
 * *Nereis Kerguelensis* MC INTOSH.
Platynereis Magalhaensis KINBERG.
Glycine armata (KINBERG).
Nephtys macrura SCHMARDT.
 * *Spiophanes Bombyx* (CLAPARÈDE).
 * *Polydora ciliata* (JOHNSTON).
Polydora polybranchia HASWELL.
Scoloplos Kerguelensis MC INTOSH.

Nainereis marginata (EHLERS).
 * *Audouinia filigera* (DELLE CHIAJE).
 * *Cirratulus cirratus* O. F. MÜLLER.
 * *Flabelligera affinis* SARS.
 * *Phyllochaetopterus socialis* CLAPARÈDE.
 * *Notomastus latericeus* SARS.
Arenicola assimilis EHLERS.
Lumbricilymenella robusta ARWIDSSON.
Clymene Kerguelensis MC INTOSH.
Clymene minor (ARWIDSSON).
Nicolea chilensis (SCHMARDT).
Leprea streptochaeta EHLERS.
 * *Thelepus setosus* (QUATREFAGES).
Bispira Magalhaensis (KINBERG).
Potamilla antarctica (KINBERG).
Oria limbata EHLERS.
Spirorbis Claparedei CAULLERY et MESNIL.
Spirorbis Lebruni CAULLERY et MESNIL.
 L'astérisque indique les espèces européennes.

Sur ces trente-sept espèces, appartenant à trente-quatre genres, répartis en dix-sept familles, dix sont européennes et sept diffèrent si légèrement d'espèces correspondantes de l'hémisphère boréal qu'un examen approfondi les y ferait, sans doute, rattacher.

Des espèces européennes de la liste ci-dessus, cinq : *Nereis Kerguelensis*, *Polydora ciliata*, *Audouinia filigera*, *Flabelligera affinis*, *Notomastus latericeus*, étaient déjà connues de l'hémisphère austral ; il faut y ajouter le *Spiophanes Bombyx* et la *Procerastea Perrieri*, non encore signalées, et les trois espèces suivantes : *Cirratulus cirratus* (= *Promenia jucunda*), *Phyllochaetopterus socialis* (= *Ph. pictus*), *Thelepus setosus* (= *Th. spectabilis*) dont j'ai reconnu l'identité avec les espèces indiquées entre parenthèses, qui étaient considérées, jusqu'ici, comme spéciales aux mers du Sud.

Les espèces qu'une étude ultérieure permettra peut-être de rattacher à des espèces européennes sont : *Syllis brachycola* EHL. (voisin de *S. prolifera* KROHN), *Sphaerosyllis retrodens* EHL. (voisin de *Sph. pirifera* CLP.), *Grubea rhopalophora* EHL. (voisin de *G. clavata* CLP.), *Autolytus simplex* EHL., *Platynereis Magalhaensis* KBG (très voisine de *P. Dumerilii* AUD.-EDW.), *Oria limbata* EHL. (voisine de *O. Armandi* CLP.), *Bispira Magalhaensis* KBG (voisine de *B. Mariæ* LO BIANCO).

Par contre, je doute de l'identité de la *Polydora polybranchia* HASWELL d'Australie et des Falkland avec la forme de la Manche et de la Méditerranée décrite sous ce nom par CARAZZI et MESNIL.

Enfin j'attire l'attention sur l'uniformité de la faune sud-antarctique, ou notale, tout autour du globe. On remarquera, en effet, le grand nombre d'espèces communes à la Terre de Feu, aux îles Falkland, à la Géorgie du Sud, aux îles Bouvet, Marion, Kerguelen, à la Nouvelle-Zélande et aux côtes du continent antarctique.

Parmi les espèces les plus largement répandues dans ces régions on peut citer :

Harmothoe spinosa KBG.
Hermadion Magalhaensis KBG.
Polynoë antarctica KBG.
Syllis brachycola EHLERS.
Syllides articulatus EHLERS.
Eteone heterosetosa MC INTOSH.
Grubea rhopalophora EHLERS.
Nereis Kerguelensis MC INTOSH.
Nephtys mucronata SCHMARDA.

Scoloplos Kerguelensis MC INTOSH.
Nainereis marginata (EHLERS).
Notomastus latericeus SARR.
Clymene Kerguelensis MC INTOSH.
Nicolea chilensis (SCHMARDA).
Thelepus setosus (QUATREFAGES).
Polumilla antarctica (KINBERG).
Oria limbata (EHLERS).

Les espèces suivantes, dont plusieurs appartiennent, en outre, à

l'hémisphère boréal, sont distribuées sur la même zone circulaire, dite notale, passant par l'extrémité sud de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Australie, mais n'ont pas encore été signalées, jusqu'ici, sous les hautes latitudes australes et autour du continent antarctique. A quelques exceptions près, ce sont plutôt des Annélides de la zone tempérée :

Marphysa corallina (KINBERG).
Platynereis Magalhaensis KINBERG.
Polydora ciliata (JOHNSTON).
Polydora polybranchia HASWELL.
Cirratulus cirratus O. F. MÜLLER.

Audouinia filigera (DELLE CHIAJE).
Arenicola assimilis EHLERS.
Flabelligera affinis SARS.
Phyllochaetopterus socialis CLAPARÈDE.
Leprea streptochaeta EHLERS.

En résumé, l'étude détaillée et comparative des Polychètes provenant des régions les plus diverses du globe augmente chaque jour le nombre déjà considérable des espèces cosmopolites.

L'abondance des matériaux de provenances différentes permet souvent de réunir des formes dont on avait fait, à tort, des espèces distinctes, en prenant pour spécifiques des caractères sans importance représentant seulement des variations individuelles, ou même de simples effets du mode de conservation. Nous en verrons des exemples à propos du *Thelepus setosus* et du *Phyllochaetopterus socialis*¹.

C'est ainsi que CLAPARÈDE critiquait jadis, non sans raison, parfois, les *variétés alcooliques* de M. de QUATREFAGES.

Cependant, l'étude des Annélides exotiques ne peut guère se faire que sur du matériel ainsi conservé, mais lorsqu'il est abondant et quand on dispose de nombreux types de comparaison, on peut éluder, en partie, ces inconvénients et éviter de multiplier indûment les espèces.

PARTIE DESCRIPTIVE

Famille des **APHRODITIENS** Savigny.

Tribu des **POLYNOÏNÉS** Grube

Genre **HARMOTHÖE** Kinberg

Harmothoe spinosa Kinberg

(Pl. VIII, fig. 8-9).

Harmothoe spinosa KINBERG (1857-1910), p. 21, pl. VI, fig. 31.

— — WILLEY (1902), p. 263, pl. XLI, XLIII.

— — EHLERS (1913), p. 438, pl. XXVI, fig. 1-12. (Bibliographie et synonymie.)

1. Parmi des Polychètes de la côte sud-ouest de l'Australie que j'étudie en ce moment, je viens de retrouver la *Polynnia nebulosa* Mont. que rien ne distingue de la *P. triplicata* Willey, et l'*Amphitrite rubra* Risso, identique à celle de la Méditerranée.

Polynoë fullo GRUBE (1877), p. 215.

Polynoë vesiculosa GRUBE (1877), p. 514.

Lagisæa antarctica MC INTOSH (1885), p. 80, pl. XIII, fig. 1; pl. XVI, fig. 3; pl. XVIII, fig. 1; pl. VI A, fig. 1-2.

Lagisæa magellanica MC INTOSH (1885), p. 82, pl. XIII, fig. 5; pl. XVIII, fig. 3-4; pl. VII A, fig. 1-2.

LOCALITÉS. — Roy Cove, à mer basse, grande marée. — N° 117, 21 février 1902, à mer basse, grande marée.

Les quelques spécimens de cette espèce, qui est pourtant susceptible d'acquérir une grande taille, ne dépassent pas dix à dix-sept millimètres, sur quatre à six millimètres. Seul un fragment antérieur, provenant de Roy Cove, mesure près d'un centimètre de large, soies comprises.

Cette espèce paraît très répandue dans l'Antarctique et dans la sous-région notale. Elle a été souvent décrite et EHLERS (1913) en a donné d'excellentes figures en couleurs. Elle a déjà été signalée aux îles Falkland par PRATT. Comme l'*Harmothoë imbricata* de l'hémisphère nord, elle présente de nombreuses variétés.

KINBERG l'a décrite avec des appendices lisses et des élytres sans franges, mais garnies de grosses papilles.

MC INTOSH et GRAVIER lui trouvent des cirres papilleux et des élytres frangées à papilles plus ou moins développées. EHLERS a fait remarquer la variabilité des papilles et des franges des élytres.

Les spécimens n° 117, dont l'un vivait en commensal dans le tube d'un *Thelepus*, ont sur le dos des bandes transversales, les unes violacées, les autres plus ou moins verdâtres. Le prostomium porte quatre gros yeux et des cornes frontales. Les antennes latérales sont courtes, foncées et leur base, à insertion ventrale, est cachée sous le cirrophore de l'antenne médiane. Elles portent d'assez longues papilles. Les palpes, à peu près de la longueur des cirres tentaculaires, sont finement papilleux. Les cirres tentaculaires et les cirres dorsaux se terminent en longue pointe fili-forme précédée d'un renflement. Ils sont annelés de brun et garnis de longues papilles. Les soies dorsales sont nombreuses, grosses, faiblement arquées, épineuses presque jusqu'à l'extrémité qui est un peu renflée, entaillée, rappelant celle des soies de l'*Harmothoë spinifera* (pl. VIII, fig. 8-9).

Les soies ventrales sont nettement bidentées. Les élytres sont au nombre de seize paires. Les 4-5 derniers sétigères sont nus, mais ils dépassent peu le bord de la dernière paire d'élytres.

Les élytres sont ponctuées de brun, garnies de papilles coniques, et leur bord postérieur est fortement frangé de longues papilles molles, cylindriques, capitées.

Sur l'individu de Roy Cove, les élytres portent plusieurs rangées de grosses papilles ovoïdes, noirâtres. La trompe est garnie de dix-huit papilles de type ordinaire.

WILLEY distingue trois variétés dans cette espèce. Les exemplaires ci-dessus correspondent à la variété *typica*, par leurs élytres frangées ; à la variété *fullo-lagiscoïdes*, par leurs soies bidentées.

HABITAT. Terre Victoria du Sud, Terre de l'Empereur Guillaume II, Cap Adare, Port Charcot, Ile Booth Wandel, Géorgie du Sud, Kerguelen, Iles Falkland, Région de Magellan.

Genre **HERMADION** Kinberg (*non* Claparède)

Hermadion Magalhaensi Kinberg

(Pl. VIII, fig. 10-11).

Hermadion Magalhaensi KINBERG (1855), p. 386 et (1857), p. 22, pl. VI, fig. 32.

— — GRAYIER (1911), p. 86 (Bibliographie).

— — PRATT (1901), p. 1.

Hermadion longicirratum KINBERG (1857), p. 22, pl. VI, fig. 33.

Hermadion Kerguelensis Mc INTOSH (1885), p. 105, pl. XI, fig. 5 ; pl. XII, fig. 7.

LOCALITÉS. — Près de Hookers Point, sous les pierres. — N° 61 — Roy Cove, à mer basse, grande marée, dans un paquet de *Melobesia* et dans les crampons de *Macrocystis*. — Stanley Harbour, 1902.

Cette espèce est susceptible d'atteindre une grande taille, la plupart des spécimens mesurent 50 à 65 millimètres sur 13 à 15 millimètres, soies comprises.

Les plus petits, provenant de Stanley Harbour, ont encore 30 millimètres sur 8.

Le nombre des segments sétigères varie en fonction de la taille, ainsi que le nombre des segments postérieurs non recouverts par les élytres. Les individus de taille moyenne ont 44 sétigères, dont 12 postérieurs nus, les plus grands en ont de 46 à 51, avec 14 à 19 postérieurs sans élytres.

Les élytres sont au nombre de quinze paires. Sur les grands individus elles ne se croisent que dans la partie antérieure et dans la partie postérieure, tandis qu'elles laissent le milieu du dos largement à nu dans la région moyenne. Elles présentent une coloration très variable. On y distingue généralement deux taches claires et une ou deux marques foncées en forme de C renversé ou de S oblique. La cinquième élytre d'un des spécimens est exactement semblable à la cinquième élytre de l'*Hermadion Magalhaensi* figurée par KINBERG (pl. VI, fig. 32-H⁵). Ces élytres paraissent

lisses à un faible grossissement. En réalité, elles sont couvertes de nombreuses petites papilles coniques ou tronquées et leur bord n'est pas frangé de cils.

Les appendices céphaliques et les cirres dorsaux sont renflés à l'extrémité, puis brusquement atténués en pointe fine. Ils ont un large anneau brun au-dessous du renflement. On y remarque quelques rares papilles petites, courtes, globuleuses, très transparentes, peu visibles, de sorte, qu'à un faible grossissement, ces appendices paraissent lisses. Les deux cirres anaux, analogues aux cirres dorsaux, sont assez longs.

Les soies dorsales sont nombreuses, fortes, presque droites et divergentes, donnant à l'animal un aspect hérissé. Ces soies brunâtres, ou jaune d'or, sont presque lisses ; elles ne présentent, en effet, que des bandes transversales peu développées d'épines très fines et très courtes, d'autant moins marquées que l'individu est de plus grande taille (pl. VIII, fig. 10-11). Les soies ventrales, fortement épineuses, se terminent par une pointe robuste unidentée. Le prostomium n'a pas de cornes frontales. Les yeux, au nombre de quatre, sont parfois assez petits, mais toujours visibles d'en dessus.

Les grands spécimens ont tout à fait l'aspect général figuré par KINBERG (pl. VI, fig. 32 A). Il y a également concordance pour l'aspect de la partie antérieure et de ses appendices, le dessin des élytres et les soies ventrales. Les différences à relever sont les suivantes : d'après KINBERG, les soies dorsales sont lisses, les élytres sans papilles, et les cirres sont lisses. Cependant, sa figure 32 H, représentant une portion d'élytre grossie, semble bien montrer des papilles. Les papilles des appendices sont petites, transparentes, et échappent facilement à l'observation. Quant aux épines des soies dorsales, elles sont si peu marquées sur les grands spécimens qu'elles arrivent, sans doute, à disparaître complètement sur les vieux individus (pl. VIII, fig. 10).

Les petits spécimens de Stanley Harbour se rapprochent davantage de l'*Hermadion longicirratum* de KINBERG. La base des antennes latérales est complètement cachée par le cératophore de l'antenne médiane. Les antennes et les cirres sont moins renflés et ont la pointe plus longue et plus fine, ils sont garnis de longues papilles visibles à un faible grossissement. Les élytres, à peu près incolores, sont couvertes de papilles bien marquées et frangées de cils sur une partie de leur bord postérieur. Elles ressemblent tout à fait à la figure 33 H⁵ de KINBERG. Les soies dorsales

sont plus nettement annelées (pl. VIII, fig. 11), les ventrales sont également unidentées.

EHLERS et GRAVIER ont déjà fait remarquer la variabilité de cette espèce. MC INTOSH a indiqué ses rapports avec l'*Hermadion longicirratum* et PRATT admet l'identité de ces deux espèces. Je partage d'autant mieux cette opinion que les spécimens recueillis dans les *Melobesia* présentent des caractères intermédiaires. Ils correspondent à l'*Hermadion longicirratum* : 1° par leurs yeux médiocres, 2° par leurs appendices papilleux, 3° par leurs élytres garnies de tubercules, 4° par leurs soies dorsales épineuses. Ils se rapprochent, au contraire, de l'*Hermadion Magalhaensi* : 1° par la base des antennes latérales visible d'en dessus, 2° par leurs cirres à renflement plus marqué, 3° par la coloration plus marquée de leurs élytres, dont le bord postérieur est parfois un peu replié, 4° par leur taille et le nombre de leurs sétigères.

Un grand spécimen de Hookers Point, dont les élytres antérieures sont incolores et les suivantes avec un seul point noir au centre, correspond tout à fait à l'*Hermadion Kerguelensis* de MC INTOSH.

A mon avis, l'*Hermadion longicirratum* est la forme jeune de l'*Hermadion Magalhaensi* et cette espèce subit en vieillissant des modifications analogues à celles de la *Lagisca Hubrechtii* de l'Atlantique nord.

WILLEY (1902, p. 266) cependant, considère l'*H. longicirratum* comme génériquement distinct de l'*H. Magalhaensi* et appartenant plutôt à la série *Harmothoe spinosa*, opinion que je ne saurais partager pour les raisons que je viens d'exposer.

GRAVIER, comme WILLEY, se demande s'il n'y aurait pas lieu de fusionner les genres *Harmothoe*, *Lagisca* et *Hermadion*, WILLEY ayant observé que chez les *Harmothoe* on trouve un certain nombre de segments postérieurs sans élytres. Chez les *Harmothoe*, ces segments nus sont toujours peu nombreux et ne dépassent pas sensiblement le bord postérieur de la dernière paire d'élytres, de sorte que la définition ancienne reste pratiquement exacte. Chez les *Hermadion* et les *Lagisca* complètement adultes, ces segments postérieurs sont toujours beaucoup plus nombreux : quatorze, quinze, et davantage, et forment une région postérieure bien distincte, non recouverte par les élytres. Ce n'est que chez les jeunes individus qu'il peut y avoir confusion, quand le nombre de ces segments n'est encore que de cinq ou six.

Les différences entre les genres *Lagisca* et *Hermadion* sont moins marquées. Cependant, ces derniers me paraissent se distinguer des *Lagisca*

par l'absence de cornes frontales au prostomium, leurs soies dorsales généralement lisses ou très faiblement annelées et leurs soies ventrales unidentées, même chez les jeunes. Mais il est possible qu'un examen approfondi des diverses espèces amène à fusionner ces deux genres. Actuellement, cette réunion me semble prématurée.

HABITAT. — Région de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen, Antarctique (Baie Marguerite).

Genre **POLYNOË** Ersted, *s. stric.*

Polynoë antarctica Kinberg

Polynoë antarctica KINBERG (1857), p. 23, pl. X, fig. 58.

Polynoë (Enipo) antarctica GRUBE (1875), p. 22.

Enipo antarctica EHLERS (1897), p. 19.

— — EHLERS (1901), p. 47, pl. IV, fig. 6-13.

Polynoë antarctica GRAVIER (1906), p. 31.

? *Polyeunoa laevis* MC INTOSH (1885), p. 76, pl. XII, fig. 2; pl. XX, fig. 8; pl. VII A, fig. 12-13.

LOCALITÉ. — Roy Cove, 16 septembre 1910, dans les crampons de *Macrocystis* rejetés à la côte.

Un seul spécimen mesurant 50 millimètres sur 6 millimètres.

Le prostomium porte des cornes frontales. Les antennes latérales sont à insertion ventrale et leurs articles basilaires sont cachés par le cératophore de l'antenne impaire. Les palpes sont couverts de papilles denses, allongées. Les cirres tentaculaires se terminent en longue pointe fine précédée d'un léger renflement. Ils sont marqués de bandes transversales brunes et garnis de papilles allongées irrégulièrement distribuées, rares sur certains, nombreuses sur d'autres. D'après KINBERG, les cirres sont lisses; d'après EHLERS, les cirres tentaculaires sont lisses, ou couverts de rares petites papilles. Cet auteur constate, en outre, que les cirres dorsaux des parapodes sont papillifères et les figure d'ailleurs ainsi (pl. IV, fig. 9).

Le nombre des paires d'élytres est de quinze. La région postérieure comprend quarante-deux sétigères sans élytres. Les élytres, sans franges ni papilles, sont ponctuées de petites taches foncées assez clairsemées. Les rares papilles signalées par EHLERS sur les élytres, au voisinage de leur point d'attache, me paraissent plutôt être des cellules glandulaires (?). Sous les élytres, sont accumulés des œufs qui y paraissent incubés.

Les parapodes ont une rame dorsale très réduite munie seulement d'un acicule et d'une ou deux grosses soies en poinçon, courtes, lisses ou très

faiblement épineuses. Au tiers antérieur du corps, ces soies sont au nombre de quatre à six. Les soies ventrales sont du type *Polynoë*, courtes, fortes, épineuses sur le bord et bidentées.

J'observe, comme EHLERS, le grand développement du cirre ventral du premier parapode. Il est de taille inférieure à celle des cirres tentaculaires et, comme eux, il est annelé de brun.

Les papilles néphridiennes (génitales) sont plus marquées en arrière qu'aux premiers segments. Le pygidium porte deux urites assez longs.

La *Polyeunoa laevis* MC INTOSH, considérée par EHLERS comme synonyme, se distinguerait, cependant, de la *Polynoë antarctica* par un nombre d'élytres différent (16 ou 19 au lieu de 15), des appendices absolument lisses et des soies ventrales unidentées.

HABITAT. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland, côte du Chili, Ile Booth Wandel.

Famille des SYLLIDIENS Grube

Genre SYLLIS Grube

Syllis brachycola Ehlers

Syllis brachycola EHLERS (1897), p. 38, pl. II, fig. 46-47.

— — GRAVIER (1906), p. 20, fig. 14.

— — EHLERS (1912), p. 18.

— — EHLERS (1913), p. 477.

LOCALITÉ. — Roy Cove, mer basse, grande marée.

Les deux spécimens recueillis avec les *Potamilla antarctica* sur des *Lessonia* rejetés à la côte sont tronqués postérieurement. Ils sont bien conformes à la description d'EHLERS, mais le plus grand des deux porte, en outre, de longues soies capillaires dorsales, dites soies de puberté. Les articles des serpes des soies composées sont bien ciliés sur le bord, comme les figure GRAVIER.

HABITAT. — Détroit de Magellan, Iles Falkland, Kerguelen, Géorgie du Sud, Antarctique, Booth Wandel, Terre Kaiser Wilhelm, New-Amsterdam.

Genre SYLLIDES Örsted

Syllides articulatus Ehlers

Syllides articulatus EHLERS (1897), p. 42, pl. II, fig. 48-52.

— — EHLERS (1912), p. 18.

— — EHLERS (1913), p. 487, pl. XXXI, fig. 4-5.

LOCALITÉ. — Roy Cove (?), 22 juillet 1910.

Un seul spécimen.

Le prostomium est large, arrondi en avant, et porte quatre gros yeux dont les deux antérieurs sont plus grands et plus écartés. Les palpes sont très écartés, foliacés et recourbés vers la face ventrale. Les appendices céphaliques sont tombés. La trompe, très foncée, est courte et suivie d'un gros proventricule allongé, droit, au moins deux fois plus long que la trompe.

Les cirres tentaculaires et les cirres dorsaux des premiers sétigères sont vaguement et irrégulièrement annelés, mais non articulés. Les suivants sont longs et divisés en courts articles moniliformes. Les soies composées sont nombreuses. Les supérieures ont un article terminal très allongé, tandis que celui des inférieures est beaucoup plus court. La transition est graduelle entre les deux. Toutes les serpes sont bidentées, même les longues des soies dorsales, mais sur ces dernières les dents sont très petites et ne sont bien visibles que sur les soies se présentant exactement de profil. Ces dents, comme le fait remarquer EHLERS, sont d'autant plus nettes que les articles sont plus courts. Les soies composées sont accompagnées d'une soie simple longuement lancéolée, à pointe très effilée.

Les parapodes sont allongés, fendus à l'extrémité et ils portent un grand cirre ventral, bien détaché, plus long que le pied et en forme de foliole ovale.

D'après EHLERS, les serpes supérieures allongées seraient unidentées. Cependant, il figure, pl. II, fig. 51, une longue serpe bidentée.

HABITAT. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen, Terre de l'Empereur Guillaume II, Victoria du Sud.

Genre **EXOGONE** Ørsted

Exogone heterosetosa Mc Intosh

Erogone heterosetosa MC INTOSH (1885), p. 205, pl. XXXIII, fig. 15-16; pl. XXXIV A, fig. 1.

— — EHLERS (1897), p. 51, pl. III, fig. 61-65.

— — EHLERS (1908), p. 65.

— — GRAVIER (1911), p. 45, pl. I, fig. 3.

— — EHLERS (1913), p. 486.

Exogone heterochaeta AUGENER (1913), p. 247.

LOCALITÉ. — Roy Cove, mer basse, grande marée.

L'unique spécimen, recueilli sur des *Lessonia* rejetés à la côte, est conforme à la description et aux figures d'EHLERS. Les parapodes sont

armés : 1^o d'une soie aciculaire à pointe mucronée, 2^o d'une soie simple à extrémité spatulée tout à fait caractéristique, 3^o de soies composées à serpe unidentée ou faiblement bidentée ; en outre, dans la région postérieure, il s'y mêle de fines soies capillaires signalées par Mc INTOSH et revues plus tard par EHLERS (1913, p. 486).

HABITAT. — Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen, Iles Marion, Géorgie du Sud, Australie, Antarctique, Petermann, Terre de l'Empereur Guillaume II.

Genre **SPHAEROSYLLIS** Claparède

Sphaerosyllis retrodens Ehlers

Sphaerosyllis retrodens EHLERS (1897), p. 46, pl. II, fig. 53-57.

LOCALITÉS. — N^o 117, mer basse, grande marée, 21 février 1902. — Roy Cove, 20 juin 1910, sous les pierres, et 16 septembre 1910, dans les crampons de *Macrocystis* rejetés à la côte.

La plupart de ces spécimens ne dépassent guère deux à quatre millimètres. Ils ressemblent beaucoup à la *Grubea rhopalophora*, en compagnie de laquelle ils vivent, mais ils n'ont qu'un cirre au lieu de deux de chaque côté du premier segment. Ils ont généralement six yeux. Les spécimens d'Ushuaia, étudiés par EHLERS, avaient été récoltés dans des crampons d'algues où ils vivaient aussi avec des *Grubea rhopalophora* (EHLERS, 1897, p. 48 et 55).

HABITAT. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland.

Genre **GRUBEA** Quatrefages

Grubea rhopalophora Ehlers

Grubea rhopalophora EHLERS (1897), p. 53, pl. III, fig. 66-70.

— — GRAVIER (1906), p. 14.

— — EHLERS (1913), p. 487.

LOCALITÉS. — N^o 117, mer basse, grande marée, 21 février 1902. — Roy Cove, 20 juin 1910.

Cette très petite espèce est représentée par quelques spécimens qui étaient mélangés à des *Sphaerosyllis retrodens*, dont elle ne se distingue guère que par la présence au premier segment de deux cirres de chaque côté.

Une femelle porte de gros œufs attachés sur son dos. Ses cirres dorsaux

postérieurs sont allongés et non piriformes. EHLERS et GRAVIER ont déjà noté ces variations dans la forme des cirres dorsaux.

La plupart des spécimens ont six yeux : quatre gros et deux petits, antérieurs.

EHLERS a trouvé aussi six yeux à ses exemplaires de l'Antarctique. Cette espèce, très voisine de la *Grubea clavata* Claparède, n'en est peut-être qu'une variété.

HABITAT. — Kerguelen, Terre de Feu, Iles Falkland, Antarctique.

Genre **AUTOLYTUS** Grube

Autolytus simplex Ehlers

Autolytus simplex EHLERS (1901) p. 97, pl. X, fig. 5-8.

— — PRATT (1901), p. 2.

LOCALITÉ. — Stanley Harbour, 1902, à mer basse, grande marée. C'est avec quelques doutes que je rapporte à cette espèce un petit *Autolytus* de 2 mm. 5, sur 0 mm. 3.

Les deux yeux de chaque côté sont très rapprochés et très noirs.

Les antennes, les deux cirres tentaculaires et le cirre dorsal du premier sétigère, sont très longs, presque égaux et irrégulièrement annelés.

Tous les autres cirres dorsaux sont courts, ovoïdes, non articulés, les antérieurs dépassent à peine les soies, les postérieurs sont plus courts. Les serpes des soies composées sont nettement bidentées. Cet exemplaire ne diffère de l'*Autolytus simplex* que par ses antennes et ses cirres tentaculaires plus fortement annelés — EHLERS (1897, p. 97) les indique comme *indistinctement* annelés — et par la présence de soies en alène que cet auteur ne mentionne pas. Ce sont là, il est vrai, de faibles différences, surtout si l'on tient compte de la différence de taille.

PRATT a déjà mentionné cette espèce comme commune sur les frondes de *Macrocystis* aux îles Falkland.

HABITAT. — Région de Magellan, Iles Falkland.

Genre **PROCERASTEA** Langerhans

Procerastea Perrieri Gravier

Procerastea Perrieri GRAVIER (1900), p. 35, pl. XI, fig. 1-17.

LOCALITÉ. — 1902, B. Stanley Harbour, mer basse, grande marée.

Cet élégant Syllidien ne mesure que 7 mm. sur 0 mm. 4. Il est entier et compte quarante-quatre sétigères. Le corps paraît divisé en deux régions, mais il n'y a pas encore trace de tête ni d'antennes de stolon, seulement, au vingt et unième sétigère, se produit un élargissement assez brusque ; les quatre premiers segments de cette région postérieure, qui en compte vingt-quatre, sont à eux seuls aussi longs que les dix derniers de la région antérieure et leur largeur est presque double. Ensuite, le corps se rétrécit graduellement vers l'extrémité postérieure qui se termine par le pygidium portant deux cirres foliacés.

Le prostomium, arrondi en avant, porte quatre gros yeux à cristallin bien développé. Les trois antennes, dont la médiane est plus longue que les deux latérales, sont ovoïdes, allongées, rétrécies à la base. Les deux cirres tentaculaires du segment achète et celui du premier sétigère sont sub-égaux, de même forme que les antennes, mais plus courtes. Tous les segments suivants sont dépourvus de cirres dorsaux et ventraux. L'aspect de cette région antérieure est exactement conforme aux figures 1 et 4, pl. XI, de GRAVIER.

Autant qu'on peut en juger par transparence, les dents du trépan sont peu nombreuses. La trompe pharyngienne décrit une boucle au niveau du quatrième sétigère. Les parapodes sont réduits à un mamelon obtus portant les soies. Aux deux ou trois premiers sétigères, il n'y a que des soies simples recourbées en crochet à une ou deux dents et une soie simple en alène. Aux sétigères suivants, apparaissent des soies composées à hampe renflée, à rostre recourbé et à petite serpe à une ou deux dents.

Les soies en alène sont exactement semblables à celles figurées par GRAVIER. Les soies simples, arquées, ressemblent plutôt à la figure 26 B, pl. VIII de MALAQUIN ; certaines n'ont, cependant, qu'un rostre unidenté. Les soies composées se rapprochent plutôt de celles figurées par GRAVIER, mais certaines ont la serpe plus nettement bidentée. Suivant l'angle sous lequel on les considère, ces soies ont d'ailleurs des aspects différents et il est parfois fort malaisé de distinguer une soie en serpe d'une soie simple à rostre bifide. Aussi je crois qu'il ne faut pas attacher une importance exagérée à ces petits détails. Il est bien possible que la *Procerastea Perrieri* ne soit qu'une variété de la *Procerastea Halleziana* MALAQUIN, bien voisine elle-même de la *Procerastea nematodes* LANGERHANS.

HABITAT. — Manche, Iles Falkland.

Famille des **EUNICIENS** GrubeGenre **MARPHYSA** Quatrefages**Marphysa corallina** (Kinberg)

(Pl. IX, fig. 50-52).

Nauphanta corallina KINBERG (1857), p. 43, pl. XVII, fig. 24.*Marphysa corallina* EHLERS (1901), p. 131, pl. XV, fig. 13-18. (Synonymie et bibliographie).

— — EHLERS (1904), p. 31, pl. IV, fig. 8-12.

— — CROSSLAND (1904), p. 136.

Eunice capensis SCHMARDA (1861), p. 126.*Marphysa aenea* EHLERS, (1907), p. 12.

LOCALITÉ. — Roy Cove, 10 mai 1910, à mer basse, en grande marée.
22 juillet 1910.

Les plus grands exemplaires mesurent quinze à vingt centimètres de longueur sur huit millimètres de large. Ils sont tout à fait conformes à la description détaillée d'EHLERS.

Sur un des grands spécimens, les branchies se montrent au quinzième sétigère, elles sont d'abord simples, puis deviennent bifides vers le vingt-cinquième ou le vingt-septième sétigère. Ensuite, après avoir acquis, au maximum, cinq à six filaments, elles redeviennent simples et manquent à l'extrémité postérieure du corps représentant, environ, un dixième de sa longueur.

Les mâchoires présentent la disposition suivante :

		à gauche	à droite
M.	I.	1 grand croc	1 grand croc.
M.	II.	4 dents	5 dents
M.	III.	5 dents	0
M.	IV.	4 dents	6-7 dents
M.	V.	paragnathe	paragnathe

En outre, il existe un paragnathe de chaque côté. Le labre est tel que le figure EHLERS.

Les acicules sont noirs. La soie aciculaire ventrale, à pointe mousse, plus ou moins usée, est jaune plus ou moins foncé. Au faisceau supérieur, les soies capillaires limbées sont accompagnées de nombreuses soies pectinées à pointes latérales sub-égales (pl. IX, fig. 50). Les soies composées du faisceau inférieur ont la serpe bidentée à limbe finement denticulé.

En outre, aux segments postérieurs, on observe une ou deux grosses soies fourchues à trois ou quatre dents assez larges terminées en pointe.

fine (pl. IX, fig. 51-52). Ces soies sont beaucoup plus grosses que les soies pectinées, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en comparant les figures 50, 51, 52, pl. IX, dessinées à la même échelle. Elles sont insérées à la face antérieure du parapode, à la base du faisceau de soies capillaires. Je n'ai constaté leur présence qu'aux segments postérieurs à branches et à un certain nombre des segments à branchies simples qui précèdent ceux-ci. Elles paraissent manquer aux segments à branchies ramifiées.

Ces soies rappellent celles de la *Marphysa furcellata* CROSSLAND (1903, pl. XV, fig. 14), mais elles n'ont que trois ou quatre dents et ne présentent pas de formes intermédiaires passant graduellement aux soies pectinées. Vu leur transparence, leur situation à la base des autres soies qui les masquent, et leur présence seulement aux segments postérieurs, il n'est pas étonnant qu'elles aient, jusqu'ici, échappé à l'observation.

Un petit Eunicien de Roy Cove, mesurant 5 millimètres sur 0 mm. 6, à tête arrondie, portant quatre yeux, mais encore dépourvue d'appendices, me paraît être une forme post-larvaire de *Marphysa corallina*. Les acicules sont noirs et les pieds portent des soies capillaires, des soies articulées à serpe bidentée et une soie aciculaire bidentée.

EHLERS (1907, p. 12) considère la *Marphysa corallina* comme synonyme de *Marphysa aenea* BLANCHARD. Malgré l'examen comparatif d'un spécimen du Chili, fait par EHLERS, cette identification me semble douteuse, vu l'insuffisance des descriptions anciennes, et il me paraît préférable de conserver le nom, bien défini, de *M. corallina*.

HABITAT. — Honolulu, Oahu, Iles Chatham, Nouvelle-Zélande, Juan Fernandez, Côtes du Pérou, Calbuco, Iles Falkland. (Cap de Bonne-Espérance ?).

Famille des NÉRÉIDIENS Quatrefages

Genre NEREIS Cuvier

Nereis Kerguelensis Mc Intosh

Nereis Kerguelensis MC INTOSH (1885), p. 225, pl. XXXV, fig. 10-12; pl. XXVI A, fig. 17-18.

- — EHLERS (1897), p. 65, pl. IV, fig. 81-93.
- — EHLERS (1901), p. 105.
- — MARENZELLER (1902), p. 15.
- — GRAVIER (1906), p. 29.
- — EHLERS (1907), p. 11.
- — GRAVIER (1911), p. 76.
- — EHLERS (1913), p. 495.

- Nereis Kerguelensis* AUGENER (1913), p. 164.
 — — FAUVEL (1913), p. 61.
 — — FAUVEL (1914), p. 167, pl. XII, fig. 14.
 — — RAMSAY (1914), p. 42.

LOCALITÉS. — N° 117, 21 février 1902, à mer basse, grande marée. Stanley Harbour, 1902, à mer basse, grande marée.

Le plus grand individu mesure 55 mm. sur 6 mm. Ses cirres tentaculaires semblent, au premier abord, pseudo-articulés ; cet aspect, représenté par EHLERS, est dû à l'action de l'alcool qui a ridé les téguments. J'ai déjà fait la même constatation sur des spécimens des Açores.

Les paragnathes de la trompe sont ainsi répartis : I = 0 ; III = 2 ; VII-VIII = un seul rang de 7 assez gros.

Sur le petit spécimen : I = 1 ; VII-VIII = un rang de 6, plus un très petit paragnathe. Dans les deux cas, les groupes III sont représentés chacun par un seul gros paragnathe et les groupes II, III et IV par des amas plus ou moins nombreux.

Les arêtes du faisceau inférieur de la rame ventrale sont homogomphes.

Cette espèce de l'Antarctique remonte jusqu'aux Açores et même dans la Méditerranée.

HABITAT. — Kerguelen, Géorgie du Sud, Iles Falkland, Magellan, Antarctique, Nouvelle-Zélande, Australie, Canaries, Açores, Méditerranée.

Genre **PLATYNEREIS** Kinberg

Platynereis Magalhaensis Kinberg

(Pl. VIII, fig. 21-22).

- Platynereis Magalhaensis* KINBERG (1865), p. 177.
 — — KINBERG (1857), p. 53, pl. XX, fig. 6.
 — — PRATT (1901), p. 2.
 — — GRAVIER (1906), p. 28.
Nereis Magalhaensis EHLERS (1897), p. 63. pl. V, fig. 106-107.
 — — EHLERS (1901), p. 104. (Synonymic).
Nereis Magalhaensis EHLERS (1897), p. 63. pl. V, fig. 106-107.
 — — EHLERS (1901), p. 104. (Synonymic).
 — — EHLERS (1908), p. 68.
 — — EHLERS (1913), p. 495.
Platynereis antarctica KINBERG (1865), p. 177.
Platynereis patagonica KINBERG (1865), p. 177.
Nereis antarctica VENILL (1876).
Nereis Eatoni MC INTOSH (1876), p. 320.
 — — MC INTOSH (1885), p. 223, pl. XXXV, fig. 5-6.
 — — GRUBE (1877), p. 522.
Nereis australis RAMSAY (1914), p. 46.

LOCALITÉS. — N° 61, sous les pierres, dans une anse abritée près de Hookers Point. — N° 115, dans des *Macrocystis* ramenés de deux

brasses de profondeur. — N° 175, dans les crampons de *Lessonia* rejetés à la côte, près du phare, après un coup de vent (23 mars 1902). — Stanley Harbour, draguée à deux brasses. — Whaler Bay, trois brasses (18 mai 1910).

Tous ces spécimens sont atokes et plusieurs atteignent une grande taille. L'un d'eux, mesurant 75 mm. sur 7 mm., est encore renfermé dans un tube membraneux rappelant celui de la *Nereis irrorata* et auquel adhèrent des débris d'algues.

Sur tous les grands individus les paragnathes de la trompe présentent la répartition suivante :

Groupe I = 0.

Groupe II = 0.

Groupe III = 4 rangs transversaux, pectinés.

Groupe IV = 5 à 7 rangs, bien développés.

Groupe V = 0.

Groupe VI = 2 à 3 rangs courts de fins paragnathes.

Groupes VII-VIII = 5 amas à 2 ou 3 rangs.

Sur les jeunes spécimens, les groupes VII et VIII sont très réduits, ou paraissent même manquer, comme à l'exemplaire figuré par KINBERG.

Les cirres tentaculaires les plus longs, rabattus en arrière, atteignent du 5^e au 16^e sétigère, suivant les individus, et cela sans rapport aucun avec la taille.

Aux derniers sétigères, la languette supérieure de la rame dorsale est très allongée, presque cylindrique et à peine renflée avant l'insertion du cirre dorsal qui est aussi très long.

Ainsi que l'indique MC INTOSH, il n'existe pas de serpe homogomphe à la rame dorsale des derniers sétigères. Cependant, ceci n'est exact que des grands individus. Sur un petit de 8 mm., j'observe, aux 4-5 derniers sétigères, une serpe homogomphe dorsale tout à fait analogue à celle de la *Platynereis Dumerilii*, (pl. VIII, fig. 21-22).

BENHAM et RAMSAY identifient la *Platynereis Magalhaensis* à la *Platynereis australis* SCHMARDA. Cependant, EHLERS, qui a eu les deux espèces entre les mains, ne semble pas partager cette opinion, car il ne les cite pas comme synonymes (1901, p. 104 ; 1904, p. 26 ; 1913, p. 495) ; il leur attribue une aire de distribution différente et il fait remarquer qu'à la phase épitoke, la mutation des parapodes a lieu au 26^e segment chez la *Nereis Magalhaensis* (1897, p. 65) et au 30^e chez la *Nereis australis*.

GRAVIER (1906, p. 28), ne semble pas davantage les considérer comme synonymes.

AUGENER (1913, p. 182) n'identifie pas la *Nereis* (*Platynereis*) *australis* à la *Platynereis Magalhaensis* et il ne cite comme habitat de la première que le cap de Bonne-Espérance, la Nouvelle-Zélande et le sud-ouest de l'Australie.

En tout cas, la *Platynereis Magalhaensis* se rapproche étrangement de la *Pl. Dumerilii*. L'armature de la trompe est identique. Mais l'espèce australe atteint une taille beaucoup plus considérable, la languette supérieure des pieds postérieurs est plus allongée, plus cylindrique et surtout moins bossue à la base, à la hauteur des glandes brunâtres qui précèdent l'insertion du cirre. En outre, d'après EHLERS, la mutation des pieds ne se produirait pas au même segment, à la phase épitoke.

La *Platynereis Magalhaensis* adulte n'a pas de soie en serpe homogompe à la rame dorsale, mais nous avons vu que cette soie existe aux derniers sétigères des jeunes individus (pl. VIII, fig. 21-22). D'ailleurs, chez la *Platynereis Dumerilii*, elle n'existe qu'aux derniers sétigères des grands individus, tandis qu'elle se montre dès le 13^e sétigère sur un petit individu de 2 mm. 5, par exemple.

Toutes ces différences n'ont donc peut-être pas grande importance et j'espère que M. RAMSAY, qui étudie les Néréidiens et qui a l'avantage d'avoir entre les mains un matériel considérable, élucidera complètement cette question. En attendant, je conserve la dénomination de KINBERG, la plus ordinairement acceptée¹.

HABITAT. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen, Iles Marion, Saint-Paul, Puerto-Madryn, Fernando Noronha.

Famille des NEPHTHYDIENS Grube

Genre NEPHTHYS Cuvier

Nephtys macrura Schmarda

(Pl. VIII, fig. 1-3.)

Nephtys macrura SCHMARDA (1861), p. 91.

Nephtys virgini KINBERG (1865), p. 239.

— — EHLERS (1897), p. 19, pl. I, fig. 9-12.

Nephtys pretiosa KINBERG (1857-1910), p. 54, pl. XXII, fig. 1.

Nephtys trissophyllus GRUBE (1877), p. 533.

1. Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai appris la mort de M. RAMSAY, tombé glorieusement au champ d'honneur, en Flandre.

- Nephtys trissophyllus* MC INTOSH (1885), p. 159, pl. XXVI, fig. 1-5; pl. XXVII, fig. 1-4; pl. XXX, fig. 8; pl. XIV A, fig. 9-11.
Nephtys macrura GRAVIER (1911), p. 99 (bibliographie).
Nephtys macrura BENHAM (1915), p. 203, pl. XI, fig. 57.

LOCALITÉS. — Whale Sound, dans le sable, à mer basse, grande marée. — Dragage, 4 brasses, fond de vase. — Stanley Harbour, dragage, 2 brasses. — Shallow Bay, au fond d'un trou dans le sable, mer basse, grande marée, 16 janvier 1911.

Tous ces spécimens ont les lamelles parapodiales bien développées, surtout celle qui surmonte la branchie et qui est ovale avec une pointe mucronée, (pl. VIII, fig. 1-3). Ces pieds correspondent bien à celui représenté par MC INTOSH (1885, pl. XXX, fig. 8), pour une variété de Royal Sound (Kerguelen). La ressemblance est également frappante avec la figure 1 F de KINBERG sur la planche XXII récemment rééditée par THÉEL, représentant la *Nephtys practiosa*. Les parapodes antérieurs, à lamelle plus acuminée, sont semblables à la fig. I F. de la même espèce (pl. VIII, fig. 1).

La trompe porte des rangées de papilles qui se divisent chacune en arrière en deux rangées divergentes de très petites papilles. L'aspect de la trompe à demi dévaginée est alors tout à fait conforme à la fig. 11, pl. I, d'EHLERS, représentant la *Nephtys virgini*. Quand la trompe est entièrement dévaginée, on aperçoit, à la partie antérieure, quelques papilles, une ou deux, intercalées entre les rangées principales, ainsi que MC INTOSH les représente (1885, pl. XXVI, fig. 4-5).

Le prostomium porte à sa base deux groupes de nombreux ocelles, très petits, tels que les représente EHLERS (1897, pl. I, fig. 10). Sur certains spécimens, conservés dans le formol, ces ocelles sont à peine visibles. Le pygidium se termine par un très long cirre anal impair.

Les soies correspondent aux figures de MC INTOSH et de KINBERG.

EHLERS ayant examiné l'exemplaire type de la *Nephtys macrura* de SCHMARDA assimile à cette espèce la *N. virgini* KINBERG et la *Nephtys trissophyllus* de GRUBE. La description de SCHMARDA est tellement succincte et sa figure du parapode tellement fantaisiste que, sans la comparaison avec son type, cette identification eût paru fort douteuse.

D'ailleurs, EHLERS fait remarquer la grande variabilité des lamelles parapodiales et pour s'en convaincre, il suffit de comparer les différentes figures qui ont été données des parapodes par SCHMARDA, KINBERG, MC INTOSH et EHLERS.

Aux synonymes déjà indiqués par EHLERS j'ajouterai la *Nephthys prætiosa* de KINBERG, dont les figures représentent fort exactement cette espèce.

Mais le nom de SCHMARDA : *Nephthys macrura*, datant de 1861, a la priorité sur celui de KINBERG.

HABITAT. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen, Nouvelle-Zélande, Iles Déception, Antarctique, Côtes du Chili, Embouchure de la Plata.

Famille des **GLYCÉRIENS** Grube

Genre **GLYCINDE** Müller

Glycinde armata (Kinberg)

Epicaste armata KINBERG (1865), p. 247.

Goniada armata EHLERS (1868), p. 703.

Glycinde armata ARWIDSSON (1898), p. 54, pl. III, fig. 50-51.

— — EHLERS (1901), p. 161.

LOCALITÉS. — Roy Cove, septembre 1910, dans le sable. — N° 85, à l'intérieur d'une vieille coquille de *Chione valbida*.

Ces deux spécimens sont à peu près de même taille : 45 à 50 mm., sur 3 mm. de diamètre.

Le prostomium à neuf anneaux porte, à son extrémité, quatre petites antennes. Sur la trompe à demi dévaginée du plus petit individu, on voit les deux longues bandes de papilles cornées caractéristiques, mais les mâchoires ne sont pas sorties.

Les deux yeux situés sur l'article basilaire du prostomium sont encore visibles, bien que fortement décolorés.

Le plus grand individu a environ 150 sétigères, l'autre en a 120, sans compter une vingtaine de segments postérieurs régénérés, dont les derniers, très petits, ne peuvent être comptés.

Les soies dorsales se montrent vers le 30^e-33^e sétigère. Au 40^e, les deux rames sont bien constituées et commencent à s'écarter, mais c'est vers le 72^e-75^e qu'elles sont largement séparées l'une de l'autre.

Les soies dorsales aciculaires, à rostre recourbé surmonté d'une sorte de plumet épineux, ressemblent à celles de l'*Eone Nordmanni*.

ARWIDSSON a donné une description détaillée de cette espèce.

HABITAT. — Terre de Feu, Détroit de Magellan, Iles Falkland.

Famille des **SPIONIDIENS** SarsGenre **SPIOPHANES** Grube**Spiophanes Bombyx** (Claparède)

Spio Bombyx CLAPARÈDE (1870), p. 485, pl. XII, fig. 2.

Spiophanes Bombyx MESNIL (1896), p. 249, pl. XV, fig. 1-31.

Spiophanes Verrilli WEBSTER et BENEDICT (1881), p. 728, pl. VI, fig. 65-72.

LOCALITÉ. — N° 117, à mer basse, grande marée, 21 février 1902.

L'exemplaire unique, complet, mais en deux tronçons, mesure 18-mm. sur 1 mm. 5. Le prostomium a des prolongements latéraux bien développés, il porte quatre yeux noirs disposés en trapèze à grande base antérieure et se termine postérieurement par une petite pointe relevée verticalement. La trompe, en partie dévaginée, est bosselée à la face dorsale.

La région antérieure, correspondant aux quatre ou cinq premiers sétigères, est aplatie, tandis que le reste du corps est arrondi.

Aux quatre premiers sétigères, la lamelle dorsale est longue et redressée verticalement, la lamelle ventrale, plus courte et plus triangulaire, est aussi redressée verticalement et rapprochée de la face dorsale. A partir du 5^e sétigère, la lamelle ventrale est réduite à une crête latérale peu saillante. Les lamelles dorsales allongées en lanière et redressées verticalement persistent jusqu'à l'extrémité postérieure qui se termine par un pygidium pourvu de deux cirres filiformes assez longs.

Sur chaque segment, on remarque, à la face dorsale, une crête ciliée transversale allant d'une lamelle à l'autre.

Les soies dorsales sont capillaires, finement limbées. Elles sont plus allongées dans la région postérieure du corps.

Au premier sétigère, on remarque, parmi les soies capillaires de la rame ventrale, une soie arquée plus grosse que les autres, assez caractéristique et déjà signalée par CLAPARÈDE et MESNIL. Au delà du 10^e sétigère, probablement vers le 15^e, les soies capillaires ventrales sont remplacées par une rangée un peu oblique de soies bidentées encapuchonnées, accompagnées d'une grande soie en alène un peu recourbée et finement ponctuée.

Du 5^e au 15^e sétigère, et surtout du 5^e au 9^e, les parapodes sont fortement renflés en bourrelet transversal et ceux de cette région que j'ai exa-

minés renferment des glandes filières contenant un paquet de fins filaments chitineux contournés, désignés par CLAPARÈDE sous le nom de « soies bacillaires ».

On peut juger par la description ci-dessus que l'Annélide des Falkland correspond exactement à la description du *Spiophanes Bombyx*, tel que CLAPARÈDE et MESNIL nous l'ont fait connaître.

J'ai d'ailleurs comparé ce spécimen à des exemplaires des côtes du Calvados et je n'ai pu noter aucune différence entre eux. Même les soies sont exactement semblables et il y a concordance dans les plus petits détails.

Le *Spiophanes Verrilli* WEBSTER et BENEDICT me paraît être aussi la même espèce. Les figures de ces auteurs s'appliquent bien au *Spiophanes Bombyx*, mais les glandes filières semblent leur avoir échappé et c'est probablement par erreur qu'ils signalent l'apparition des soies à crochet au 6^e sétigère, à moins qu'il ne s'agisse d'un jeune individu, comme le suppose MESNIL.

HABITAT. — Manche, Méditerranée, Iles Falkland, Côte orientale des Etats-Unis (?).

Genre **POLYDORA** Bosc

Polydora ciliata (Johnston)

Polydora ciliata MESNIL (1896), p. 219 (bibliographie).

LOCALITÉ. — N° 49, dans une coquille de *Trophon geversianus*.

La columelle et le test de cette coquille étaient creusés dans leur épaisseur de nombreuses galeries en U à branches très rapprochées contenant encore une Polydore ne différant en rien de la *Polydora ciliata* des côtes de la Manche. Plusieurs de ces galeries renfermaient, au voisinage de l'ouverture antérieure, une large bande jaunâtre d'œufs ou d'embryons collés en masse compacte au-dessus de la face dorsale de l'Annélide. La plupart de ces larves n'ont que trois sétigères et quatre gros yeux noirs.

HASWELL (1885, p. 274) a déjà observé cette espèce en Australie où elle cause des dégâts importants aux huîtres.

HABITAT. — Mers arctiques, Atlantique nord, Manche, Mer du Nord, Baltique, Méditerranée, Australie, Iles Falkland.

Polydora polybranchia Haswell

(non Carazzi, nec Mesnil)

(Pl. VIII, fig. 13-20)

<i>Polydora polybranchia</i>	HASWELL (1885), p. 275.
—	— EHLERS (1897), p. 87, (1904), p. 44.
—	— EHLERS (1907), p. 14.
—	— PRATT (1190), p. 11.

LOCALITÉ. — N° 117, mer basse, grande marée, 21 février 1902.

La taille de cette espèce est relativement grande pour une *Polydora*, les quelques spécimens recueillis mesurent au moins 25 mm. sur 2 mm. de diamètre et comptent environ soixante-quinze à quatre-vingt-dix sétigères.

Le prostomium allongé est séparé par un profond sillon médian en deux lobes, ou cornes, plus ou moins divergentes, suivant les individus, et surplombant l'ouverture buccale (pl. VIII, fig. 15-16). En arrière, le prostomium se prolonge en crête saillante sur l'extrémité postérieure de laquelle est inséré un tubercule conique, incliné en avant et comprimé latéralement, qui se prolonge en carène jusqu'à l'extrémité du 2^e sétigère (pl. VIII, fig. 15.)

Les yeux, très petits, parfois indistincts, sont au nombre de deux à quatre.

Le prostomium est encore pointillé de pigment brunâtre disposé en traînées longitudinales. Autour du 1^{er} sétigère, ainsi qu'entre les deux suivants, on remarque encore des bandes transversales de pigment bleu-verdâtre foncé.

Au 1^{er} sétigère, les deux rames sont bien formées *et il existe un faisceau dorsal de cinq à six soies capillaires bien développées* et des soies ventrales un peu plus courtes, plus nombreuses et plus serrées, disposées en rangée oblique.

La première branchie apparaît au 2^e sétigère, où elle est déjà très développée, plus longue même que celles du 3^e et du 4^e sétigère (pl. VIII fig. 16). Les branchies persistent sur presque tout le corps, au moins jusqu'au 70^e sétigère, puis elles disparaissent assez brusquement et manquent aux 10-15 derniers segments (pl. VIII, fig. 14). L'anus est en fente verticale limitée par un épais bourrelet formant un bord renflé, circulaire, quand il est bien ouvert.

Les soies dorsales sont capillaires, finement limbées. Les ventrales,

aux segments antérieurs, sont disposées sur deux rangées dont l'antérieure, un peu plus courte, est formée de soies ponctuées, tandis que les soies de la rangée postérieure sont un peu arquées et finement limbées.

Au 5^e sétigère, il n'existe pas de dorsales supérieures capillaires, mais une double rangée oblique de grosses soies caractéristiques. La rangée postérieure comprend 4-5 grosses soies dorées, recourbées en croc à pointe mousse dirigée vers la face dorsale (pl. VIII, fig. 20). Elles ne paraissent pas creusées en cuiller. La rangée antérieure, parallèle à la précédente et la touchant, est composée de 5 grosses soies à extrémité renflée, creusée en coupe, du fond de laquelle s'élève un cône surbaissé, à surface finement épineuse (pl. VIII, fig. 18-19). Ces soies correspondent à la description d'HASWELL, mais elles diffèrent un peu de celles figurées par MESNIL, dont le cône interne est formé de fibrilles serrées, mais conservant une certaine indépendance, ce qui les fait désigner par cet auteur sous le nom de soies en pinceau.

A l'extrémité de la rangée, on remarque souvent quelques soies de remplacement encore incomplètement développées (pl. VIII, fig. 13). Le 5^e sétigère porte, en outre, une double rangée oblique de soies ponctuées et de soies capillaires analogues à celles des segments précédents, mais un peu plus courtes.

Au 7^e sétigère, apparaissent les soies encapuchonnées dont le nombre peut atteindre dix ou douze. La hampe de ces soies n'est que faiblement renflée, les deux dents terminales sont longues, aiguës et forment un angle relativement peu ouvert (pl. VIII, fig. 17).

Les tentacules sont relativement grands, contournés, fortement creusés en gouttière à bords minces, froncés. Ils ont échappé à HASWELL, ce qui n'a rien d'étonnant, vu la facilité avec laquelle ils se détachent sans laisser de traces facilement visibles.

HASWELL parle d'une gouttière étroite allant de la bouche au 3^e segment. Il n'indique pas s'il s'agit de la face dorsale ou ventrale. Je n'ai rien observé d'analogue.

A part cela, les spécimens des îles Falkland — où cette espèce a déjà été signalée par EHLERS (1897, p. 87) et par PRATT (1901, p. 11), — correspondent bien à la diagnose d'HASWELL. Malheureusement, la description en est un peu sommaire et n'est pas accompagnée de figures. HASWELL n'indique pas s'il y a des soies dorsales au 1^{er} sétigère.

CARAZZI et MESNIL ont retrouvé à Naples et aux environs de Cherbourg une *Polydora* qu'ils ont identifiée à celle d'HASWELL et qui ressemble

singulièrement aux spécimens que je viens de décrire, mais qui en diffère par un point important : l'absence de soies dorsales au 1^{er} sétigère ¹. Si l'on attribue à ce caractère une importance spécifique, il faut admettre que l'espèce européenne et celle des Falkland sont différentes. Il est bien probable que cette dernière est la même que celle décrite d'Australie par HASWELL et je crois pouvoir lui conserver, jusqu'à plus ample information, le nom de *Polydora polybranchia*. Mais il y aurait lieu peut-être de donner un nom nouveau à l'espèce de Naples et de la Manche.

HABITAT. — Australie, Iles Falkland, Détroit de Magellan, Terre de Feu.

Famille des **ARICIENS** Aud.-Edw.

Genre des **SCOLOPLOS** Blainville

Sous-genre *SCOLOPLOS*

Scoloplos Kerguelensis Mc Intosh

(Pl. VIII, fig. 23-25.)

<i>Scoloplos Kerguelensis</i>	MC INTOSH (1885), p. 355, pl. XLIII, fig. 6-8 ; pl. XXIIA, fig. 19.
—	— WILLEY (1902), p. 275.
—	— GRAVIER (1911), p. 108, pl. V, fig. 60-63 (bibliographie).
—	— EHLERS (1913), p. 522.
—	— AUGENER (1914), p. 26.

LOCALITÉ. — Roy Cove, 22 juillet 1910.

Avec les *Marphysa corallina*, se trouvaient cinq petits Ariciens de 4 à 7 mm. sur 0 mm. 5 à 0 mm. 6, comptant trente à quarante sétigères, environ.

Le prostomium conique est bien plus arrondi à l'extrémité que celui du *Scoloplos armiger*. Sur quelques spécimens, il présente encore à sa base quelques traces de pigment jaunâtre. Le segment buccal qui lui fait suite est achète et assez long.

La région antérieure, composée de dix à douze sétigères à soies longues et fines, n'est pas aplatie, mais plutôt arrondie. Elle ne porte ni franges ni papilles ventrales.

Aux neuf premiers sétigères, les cirres (ou lamelles) dorsaux et ventraux sont sub-égaux, coniques, assez larges, comme sur la fig. 7, pl. XLIII de MC INTOSH, représentant le 8^e sétigère, mais bien plus courts que sur

1. M. F. MESNIL ayant eu l'obligeance de m'envoyer des spécimens de l'Anse Saint-Martin (Manche) je puis confirmer l'absence de soies dorsales au 1^{er} sétigère des individus de cette provenance. Je n'ai malheureusement pu réussir à m'en procurer de Naples.

la fig. 6 reproduisant la partie antérieure de l'animal, où ils sont indiqués beaucoup plus filiformes et plus rapprochés l'un de l'autre.

Dans cette région antérieure, les deux rames portent également de longues soies capillaires à plaquettes, paraissant crénelées quand elles sont vues de profil et offrant des aspects très variables suivant l'angle sous lequel on les considère. Ces soies sont, d'ailleurs, du type très commun chez les Ariciens et n'ont rien de caractéristique.

A partir du 9^e sétigère, on voit apparaître, à la rame dorsale, une ou deux soies fourchues, pectinées, comme on en a déjà signalé chez plusieurs Ariciens (pl. VIII, fig. 23-24), (*Aricia acustica*, *A. Chervallieri*).

Au 10^e ou 11^e sétigère, les soies capillaires de la rame ventrale deviennent moins nombreuses et on y voit apparaître une ou deux soies aciculaires dont l'extrémité, légèrement recourbée, est parfois bidentée (pl. VIII, fig. 25).

Les branchies apparaissent vers le 18^e-20^e sétigère. Elles sont déjà très développées au 20^e-22^e, relevées verticalement, et persistent sans diminuer sensiblement de taille jusqu'à l'extrémité postérieure.

Le pygidium est divisé par une fente verticale en deux lobes arrondis portant à leur face dorsale deux petits cirres filiformes.

Dans la région branchiale, le cirre dorsal diminue, et, à partir du 10^e sétigère, le cirre ventral se réduit à un court mamelon obtus.

Ces spécimens des Falkland diffèrent de ceux de Mc INTOSH par un développement moindre des cirres dorsaux et ventraux, surtout après la région antérieure, et par l'apparition de la première branchie au 18^e sétigère au lieu du 12^e, mais il faut tenir compte de leur taille plus petite et de la difficulté de déterminer exactement le segment où se montrent des branchies, parfois rudimentaires.

Les spécimens de l'Antarctique que GRAVIER rapporte avec doute au *Scoloplos Kerguelensis* n'avaient la première branchie qu'au 13^e sétigère, mais déjà très développé au 22^e, comme sur les spécimens des îles Falkland. Ces derniers se rapprochent aussi de ceux de GRAVIER par la réduction de leurs rames postérieures.

La présence de soies fourchues à la rame dorsale, de soies aciculaires bidentées aux rames ventrales postérieures, la forme différente des rames pédieuses et de leurs appendices, le prostomium beaucoup plus arrondi, distinguent nettement cette espèce du *Scoloplos armiger* et ne permettent pas de la considérer comme la forme jeune de ce dernier.

AUGENER, qui signale la présence du *Scoloplos armiger* en Australie, considère aussi les deux espèces comme bien distinctes.

HABITAT. — Kerguelen, Terre de Feu, Iles Falkland, Antarctique.

Genre **SCOLOPLOS** Blainville

Sous-Genre **NAINEREIS** Blainville

Nainereis marginata (Ehlers)

Forma juvenis

(Pl. VIII, fig. 26-33.)

Aricia marginata EHLERS (1897), p. 95, pl. VI, fig. 150-156.

— — WILLEY (1902), p. 275, pl. XLV, fig. 4.

— — EHLERS (1908), p. 116.

— — EHLERS (1912), p. 23.

— — EHLERS (1913), p. 521.

LOCALITÉ. — Roy Cove, mer basse, grande marée.

Ce petit Aricien de 5 mm. sur 0 mm. 5 présente les caractères suivants :

Le prostomium est conique, arrondi à l'extrémité, le segment buccal est un peu plus large et plus court. Les branchies sont déjà bien développées au 6^e sétigère, bien que je n'en puisse voir de traces aux segments précédents (pl. VIII, fig. 32). Elles restent longues et dressées verticalement sur une vingtaine de segments, puis diminuent de taille et paraissent manquer aux sétigères postérieurs encore rudimentaires. Le pygidium est divisé par une fente verticale en deux lobes arrondis (pl. VIII, fig. 33.) Le nombre des segments sétigères est de 30 à 35 ; les derniers, très petits, sont indistincts.

A la région antérieure et aux premiers segments branchifères, la rame dorsale porte un cirre cylindrique redressé verticalement. A la rame ventrale, il n'existe qu'un court mamelon, bientôt indistinct aux segments suivants. On ne distingue ni franges, ni papilles ventrales.

La région antérieure comprend treize sétigères. Elle n'est pas sensiblement aplatie.

Les soies dorsales sont longues, fines, capillaires, crénelées, du type courant chez les Ariciens (pl. VIII, fig. 26-27.) A partir du 4^e sétigère, il s'y mêle une soie plus courte, un peu plus grosse, presque droite ou légèrement arquée, crénelée sur un de ses bords et terminée en pointe mousse (pl. VIII, fig. 28). Je n'ai pas vu de soies en fourche. A la rame ventrale, on observe des soies capillaires semblables à celles de la rame dorsale,

mais moins nombreuses et accompagnées de trois ou quatre soies aciculaires courtes, robustes, courbées en S, à extrémité en croc, parfois denticulées sur leur bord convexe (pl. VIII, fig. 29-30). A partir du 14^e sétigère, les soies capillaires disparaissent de la rame ventrale qui ne porte plus que trois, deux, puis une seule soie aciculaire (pl. VIII, fig. 31).

EHLERS (1897, p. 95) mentionne un fragment d'*Aricia*, provenant de Port Stanley, îles Falkland, dont la région antérieure ne comprend que dix-sept segments, dont les cinq premiers sétigères sont abranches.

Plus tard, EHLERS (1913, p. 521) a rapproché cette forme de l'*Aricia marginata*, se demandant si elle n'en est pas simplement un stade jeune.

Le petit spécimen de Roy Cove me semble bien être la forme jeune de l'*Aricia marginata*. Il en a le prostomium arrondi, la région antérieure à treize sétigères sans cirres ventraux, les branchies commençant au 6^e sétigère et les rames ventrales postérieures réduites à des soies aciculaires. Seulement, les membranes latérales de l'*Aricia marginata* ne sont pas encore développées, ce qui est dû, sans doute, tout simplement, à la jeunesse de l'individu.

Si l'on adopte les vues de MESNIL sur la classification des Ariciens, cette espèce rentre dans le genre *Scoloplos*, caractérisé principalement par l'absence de franges ventrales ; et son prostomium arrondi la classe dans le sous-genre *Nainereis*.

Cette espèce est assez voisine de la *Nainereis acustica*, dont elle se distingue par l'absence de soies en fourche, et, probablement, par l'absence d'otocystes, bien qu'un simple examen par transparence ne m'ait pas permis de vérifier ce dernier point.

HABITAT. — Kerguelen, Îles Falkland, Géorgie du Sud, Cap Adare, Terre de l'Empereur Guillaume II.

Famille des **CIRRATULIENS** Carus

Genre **AUDOUINIA** Quatrefages

Audouinia filigera (Delle Chiaje)

Audouinia filigera CLAPARÈDE (1868), p. 267, pl. XXIII, fig. 3.

Audouinia filigera EHLERS (1901), p. 183.

Audouinia Chiajei MARENZELLER (1887), p. 18.

Cirratus australis GAY (fide EHLERS).

LOCALITÉ. — N^o 117, 21 février 1902, à mer basse, grande marée.

Les quelques spécimens de cette espèce, dont les plus grands mesurent

environ 40 mm. sur 5 mm., ne diffèrent pas de ceux que l'on recueille dans la Méditerranée.

Le prostomium obtus présente à sa base des taches pigmentaires, plus ou moins nettes, de forme et d'intensité variables, mais il n'y a pas d'yeux véritables.

Les trois premiers segments sont achètes, en réalité ces trois anneaux post-céphaliques ne représentent, sans doute, qu'un long segment buccal tri-anneulé.

Les branchies commencent au premier sétigère. Les filaments tentaculaires forment deux groupes bien séparés, insérés transversalement sur le 4^e sétigère et s'étendant souvent, à la fois, sur le 4^e et le 5^e. Ils sont canaliculés.

Sur un individu, le 3^e sétigère porte, à gauche, deux branchies, une longue, normale, et une petite, très courte, située plus dorsalement.

EHLERS (1897, p. 111) a déjà constaté une anomalie semblable.

Les branchies sont insérées au-dessus des pieds, à une distance des soies dorsales supérieure à celle qui sépare les deux rames.

Les soies aciculaires sont grosses et brunâtres. Elles se montrent entre le 28^e et le 36^e sétigère, à la rame dorsale ; vers le 21^e-25^e, à la rame ventrale.

Cette espèce a déjà été recueillie à la Terre de Feu.

HABITAT. — Méditerranée, Atlantique, Golfe de Guinée, Cap de Bonne-Espérance, Terre de Feu, Iles Falkland, Côtes du Chili, Golfe Persique.

Genre CIRRATULUS Lamarck

Cirratulus cirratus (O. F. Müller) (1)

(Pl. VIII, fig. 12).

Cirratulus cirratus MALMGREN (1867), p. 205.

Cirratulus cirratus CUNNINGHAM (1888), p. 643, pl. XXXVIII, fig. 9 ; pl. XXXIX, fig. 9.

Cirratulus borealis (LAMARCK) ØRSTED (1843), p. 43.

Cirratulus borealis JOHNSTON (1865), p. 210.

Cirratulus borealis KEFERSTEIN (1862), p. 120, pl. X, fig. 19-22.

Promenia jucunda KINBERG (1865), p. 254 et (1857-1910), p. 64, pl. XXV, fig. 2.

— — EHLERS (1897), p. 113 et (1901), p. 185.

— — PRATT (1901), p. 12.

Promenia fulgida EHLERS (1897), p. 114, pl. VII, fig. 174-176.

Promenia fulgida EHLERS (1913), p. 539.

LOCALITÉS. — Roy Cove, 20 juin 1910, à marée basse, sous les pierres.
— N^o 49, dans la columelle de *Trophon geversianus*.

1. Pour la bibliographie détaillée, voir MALMGREN et CUNNINGHAM *loc. cit.*

Un des petits spécimens de Roy Cove était logé dans les interstices des tubes de *Potamilla antarctica*, enfoncés dans une éponge. L'individu le plus grand mesure 16 mm. sur 2 mm., ses branchies et ses filets tentaculaires, rabattus sur le dos et fortement emmêlés, y retiennent une masse assez considérable de jeunes larves de 2 mm. de longueur, ne possédant encore que douze sétigères. Les yeux sont au nombre de deux seulement. Le premier sétigère porte quatre appendices gros et courts : deux branchies et deux filets tentaculaires ressemblant à de gros palpes (pl. VIII, fig. 12). Les pieds antérieurs portent des soies capillaires et des soies aciculaires, d'abord minces et droites, ensuite plus grosses et plus arquées. Les six ou sept derniers sétigères n'ont que des soies aciculaires, deux, puis une seulement, à chaque rame. Les trois ou quatre segments rudimentaires précédant le pygidium sont encore achètes.

Les adultes correspondent, en tout point, à la description et aux figures d'EHLERS concernant la *Promenia fulgida*.

Le prostomium a la même forme, porte également deux rangées un peu obliques de quatre à huit yeux, plus ou moins rapprochés, parfois presque concrets. Les trois premiers segments achètes, souvent bi-annelés à la face dorsale, ont exactement la même disposition.

Les branchies commencent au 1^{er} sétigère et existent presque jusqu'à l'extrémité postérieure, présentant d'ailleurs une longueur très variable d'un segment à l'autre. Les filets tentaculaires *canaliculés* sont disposés en rangée transversale au premier sétigère. Il existe aux rames dorsales et ventrales des soies aciculaires et des soies capillaires et ces dernières persistent jusqu'aux derniers sétigères. Il est difficile de se rendre compte d'une façon certaine du segment où apparaissent les soies aciculaires, mais elles m'ont paru se montrer dès le 6^e sétigère à la rame ventrale et un peu plus postérieurement à la rame dorsale ; on sait d'ailleurs que ce caractère varie avec la taille de l'animal et nous avons vu qu'aux stades post-larvaires les soies aciculaires se montrent dès les premiers sétigères.

Le spécimen qui incubait des jeunes entre ses branchies a bien l'aspect court et ramassé figuré par EHLERS, mais d'autres sont bien plus allongés ; question de fixation, sans doute.

Je ne puis me rendre compte pour quelle raison EHLERS a décrit comme une espèce nouvelle cette *Promenia fulgida* qui ne me paraît se distinguer en rien de la *Promenia jucunda* KINBERG. La diagnose de KINBERG est sommaire, en effet, mais elle ne contient aucune indication ne s'appliquant également à l'espèce d'EHLERS. En outre, la fig. 2 de sa

planche XXV, récemment rééditée par THÉEL, permet de l'identifier ; les branchies, il est vrai, ne sont pas figurées, mais elles sont clairement mentionnées dans le texte sous le nom de « *branchiæ tentaculares* » et EHLERS, d'après l'examen de spécimens de la Terre de Feu, du Détroit de Magellan, et des îles Falkland, fait remarquer très justement que les filets tentaculaires appartiennent plutôt au bord antérieur du premier sétigère qu'au bord postérieur du 3^e segment achète.

D'autre part, le genre *Promenia* KINBERG rentre dans le genre *Cirratulus*.

En examinant les spécimens des îles Falkland, j'ai été immédiatement frappé de la ressemblance de la *Promenia jucunda* avec le *Cirratulus cirratus*, si commun sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, où il vit dans les mêmes conditions : dans le sable vaseux, sous les pierres, dans les fentes des rochers, les interstices des *Lithothamnion*.

En comparant, côte à côte, des spécimens des environs de Cherbourg et du Croisic à ceux des îles Falkland, je n'ai pu réussir à trouver entre eux aucune différence notable. Le *Cirratulus cirratus* a le même prostomium, les mêmes rangées transversales d'yeux, également trois segments achètes disposés de la même façon, biannelés à la face dorsale, quand l'animal est contracté, le premier limitant alors les côtés de la bouche, le deuxième formant la lèvre postérieure.

En réalité, CUNNINGHAM a montré (1888, p. 644) que ces trois anneaux représentent seulement un long segment buccal annelé superficiellement. Le *Cirratulus cirratus* a aussi une rangée transversale de filets tentaculaires *canaliculés* insérée au premier sétigère, segment où commencent aussi les branchies. Les soies sont semblables, les soies capillaires persistent jusqu'à l'extrémité postérieure, les soies aciculaires se montrent vers le 10^e-12^e sétigère, à la rame ventrale ; vers le 20^e-23^e, à la rame dorsale. Il n'est pas jusqu'à l'anus subdorsal qui ne soit semblable. A taille égale, le nombre des segments est le même : 75 à 120. Enfin, j'ajouterai que les colorations si variables de la *Promenia fulgida*, décrites par EHLERS, se retrouvent toutes sur le *Cirratulus cirratus*.

L'espèce australe ne se distingue donc de celle de l'hémisphère boréal par aucun caractère permettant d'en faire même une simple variété, car l'incubation interbranchiale, que l'on rencontre si fréquemment chez les Annélides antarctiques, est une simple adaptation à des conditions communes, qui nous échappent, du reste.

DE SAINT-JOSEPH (1894, p. 45) distinguait le *Cirratulus borealis*

LAMARCK du *C. borealis* KEFERSTEIN, sous prétexte que ce dernier n'aurait pas de soies aciculaires à la rame dorsale. KEFERSTEIN, il est vrai, ne signale pas ces soies à la rame dorsale, mais il s'agit évidemment d'une simple omission de l'auteur.

KEFERSTEIN a décrit cette espèce d'après des spécimens de Saint-Vaast-la-Hougue, où il l'avait rencontrée en très grande abondance dans la vase, sous les pierres. J'en ai également recueilli de très nombreux spécimens, dans la même localité, correspondant bien, par ailleurs, à la description de KEFERSTEIN, mais je leur ai toujours trouvé des soies aciculaires dorsales à partir du 20^e-25^e sétigère.

CAULLERY et MESNIL (1898, p. 110) ont fait la même constatation et identifié le *Cirratulus borealis* KEFERSTEIN au *Cirratulus cirratus* O. F. MÜLLER. C'est, en effet, ce nom plus ancien qui doit prévaloir.

HABITAT. — Mers Arctiques, Manche, Atlantique, Terre de Feu, Détroit de Magellan, Iles Falkland, Géorgie du Sud, Kerguelen.

Famille des **FLABELLIGÉRIENS** Saint-Joseph

Genre **FLABELLIGERA** Sars

Flabelligera affinis M. Sars ¹

Flabelligera affinis MALMGREN (1867), p. 193.

Flabelligera induta EHLERS (1897), p. 105, pl. VII, fig. 168-173.

— — EHLERS (1901), p. 179.

Flabelligera luctator (STIMPSON) MARENZEILLER (1887), p. 15, pl. 1, fig. 6.

— — WILLEY (1904), p. 266.

LOCALITÉ. — N° 117, 21 novembre 1902, à mer basse, en grande marée.

Les spécimens, de taille moyenne, ont une quarantaine de sétigères. Le dos est convexe, le côté ventral aplati. La bouche entr'ouverte laisse sortir deux gros palpes et l'extrémité des branchies qui paraissent nombreuses. C'est la seule différence avec la description d'EHLERS qui indique des branchies peu nombreuses. Tout le reste de la description de la *Flabelligera induta* s'applique aux individus ci-dessus, mais, je dois dire qu'elle s'applique également bien à des spécimens de *Flabelligera affinis* de la Manche que j'ai examinés comparativement. Ceux-ci ont également des branchies nombreuses, quinze à vingt de chaque côté, minces, filiformes, très caduques, et de longueur fort variable. Les deux espèces ont

1. Pour la synonymie de *Flabelligera affinis* voir de SAINT-JOSEPH (1894), p. 97.

les mêmes papilles de deux sortes, des soies dorsales identiques et de grands crochets ventraux présentant les mêmes variations de forme et de striation. Bref, je ne puis trouver aucun caractère constant permettant de distinguer ces deux formes qui me paraissent devoir être réunies en une seule espèce.

WILLEY n'a pas davantage réussi à distinguer la *Flabelligera luctator* du cap de Bonne-Espérance de la *Flabelligera affinis* et je partage son opinion à cet égard. Je ne crois même pas que l'on puisse en faire une variété distincte, les caractères indiqués par MARENZELLER se retrouvant sur les spécimens de la Manche.

HABITAT. — Mers arctiques, Manche, Méditerranée, Atlantique, Cap de Bonne-Espérance, Géorgie du Sud, Iles Falkland, Magellan.

Famille des **CHÉTOPTÉRIENS** Audouin et M.-Edwards

Genre **PHYLLOCHÆTOPTERUS** (Grube, Claparède, *char. emend.*)

Phyllochætopterus socialis Claparède

(Pl. 1X, fig. 44-47, fig. 1).

Phyllochætopterus socialis CLAPARÈDE (1868), p. 345, pl. XXI, fig. 1.

— — — ROULE (1896), p. 457.

Phyllochætopterus fallax CLAPARÈDE (1868), p. 350, pl. XXI, fig. 2.

— — — FAUVEL (1914), p. 267.

Phyllochætopterus pictus CROSSLAND (1903), p. 174, pl. XVI, fig. 5-9.

— — — EHLERS (1908), p. 113.

— — — EHLERS (1913), p. 521.

— — — AUGENER (1914), p. 51.

LOCALITÉ. — N° 175, sur une espèce de *Lessonia* rejetée à la côte, près du phare, après un coup de vent, 23 mars 1902.

Les tubes, collés les uns aux autres, contournés d'une façon capricieuse, sont d'un blanc jaunâtre un peu opaque et deviennent translucides à leur partie antérieure qui est plus ou moins irrégulièrement annelée tandis que le reste du tube ne l'est que peu ou pas.

De ces tubes, je n'ai pu extraire que des fragments assez nombreux de l'habitant. La partie antérieure de l'animal est plus ou moins fortement teintée par des ponctuations brun rougeâtre, principalement sur les tentacules, la tranche buccale, le prostomium, et la face ventrale des segments thoraciques. On remarque souvent un écusson blanchâtre se détachant sur ce fond plus sombre. A la face dorsale, on voit aussi, parfois, une tache foncée à la base des parapodes thoraciques. L'en-

semble de ces taches forme alors, de chaque côté de la gouttière dorsale, une large bande brunâtre.

Mais la pigmentation paraît très variable. Les deux bandes dorsales manquent parfois complètement et la coloration de la région antérieure peut devenir très faible.

Le prostomium, à bord antérieur arrondi, aminci, se prolonge, en arrière, en carène saillante. Il porte deux yeux noirs en avant des tentacules antérieurs qui sont gros, contournés, canaliculés et relativement courts. Les tentacules postérieurs sont très petits. Le nombre des sétigères thoraciques paraît assez variable. J'en compte de dix à treize, le plus souvent, onze ou douze.

Vu le mauvais état des fragments retirés des tubes, je ne puis compter les segments de la région intermédiaire que sur un petit nombre d'individus. J'en observe six et huit *au moins*. La disposition des rames ventrales, des lamelles branchiales et des rames dorsales bifides est exactement conforme à la fig. 6, pl. XVI de *CROSSLAND*.

La région postérieure compte un grand nombre de sétigères à rame dorsale claviforme, redressée, comme chez tous les *Phyllochétoptères*.

Les soies thoraciques dorsales sont de deux sortes : les unes lancéolées, les autres en spatule asymétrique à pointe recourbée plus ou moins longue. Les plus dorsales de ces soies asymétriques sont larges et courtes, tandis que les inférieures ont la pointe



FIG. 1. *Phyllochætoperus socialis*. a, soie falciforme thoracique d'un spécimen des Falcland. $\times 250$. — b, soie falciforme thoracique d'un spécimen de Naples. $\times 250$.

allongée, falciforme et finement pectinée, surtout aux derniers sétigères thoraciques, (fig. I, a).

Au 4^e sétigère, il existe, en outre, une soie géante jaunâtre un peu incurvée et présentant un léger étranglement en forme de col avant l'extrémité distale faiblement renflée et creusée en coupe, dont le bord se relève, d'un côté, en grosse dent mousse flanquée de deux autres plus petites et plus pointues qui la reliait au bord opposé moins élevé et ondulé (pl. IX, fig. 46-47).

Les soies dorsales de la région intermédiaire sont très fines et comme incluses dans les téguments. Celles de la région postérieure sont réduites

à une seule soie lancéolée, dans chaque rame, dont elle occupe l'axe et qu'elle dépasse à peine.

Les uncini, finement denticulés, sont disposés en rangées empiétant les uns sur les autres, comme les représente CLAPARÈDE.

Ces *Phyllochætopères* correspondent bien à la description et aux figures de *CROSSLAND* concernant le *Phyllochætoperus pictus*. Ils ont mêmes tubes agrégés, même pigmentation, mêmes soies falciformes pectinées, et sensiblement le même nombre de segments pour la région antérieure et la région intermédiaire. D'après *CROSSLAND*, ces chiffres varient de douze à seize pour la première et de trois à neuf pour la seconde. La bouche présente aussi souvent l'aspect d'une fente verticale bordée de deux lèvres latérales en bourrelet.

La seule différence que je puisse noter, c'est que la soie géante du 4^e sétigère est un peu moins arquée et a un col moins rétréci (pl. IX, fig. 46-47).

Je crois donc bien avoir eu la même espèce entre les mains. Mais, d'autre part, j'ai comparé les spécimens des îles Falkland à de nombreux individus du *Phyllochætoperus socialis* de Naples et ils ne m'en paraissent pas spécifiquement distincts. Comme l'a d'ailleurs constaté *CROSSLAND*, les deux espèces ont de nombreux caractères communs : 1^o des tubes contournés et agrégés, faiblement annelés ; 2^o deux yeux ; 3^o une seule soie géante au 4^e sétigère ; 4^o une région antérieure plus ou moins pigmentée.

J'ajouterai que le nombre des segments antérieurs varie dans les mêmes limites ; ainsi, sur des spécimens de Naples, j'en compte douze à quatorze, le plus souvent treize, comme sur ceux des Falkland. La région intermédiaire en compte souvent neuf aussi. D'après la description de *CROSSLAND*, le *Phyllochætoperus pictus* se distinguerait donc du *Phyllochætoperus socialis* : 1^o par sa pigmentation ; 2^o par sa bouche en fente verticale ; 3^o par sa soie géante arquée ; 4^o par ses soies falciformes pectinées au dernier sétigère thoracique.

La pigmentation semble fort variable. Les spécimens de Naples en présentent des traces très nettes à la région antérieure et le *Phyllochætoperus fallax* CLAP., dont *CROSSLAND* admet, ainsi que ROULE, l'identité avec le *P. socialis*, possède des taches transversales brunes sur les grands tentacules et des raies brunes au 1^{er} et au 6^e sétigère. Sa coloration se rapproche donc fortement de celle du *P. pictus*. Sur ce dernier, d'ailleurs, je constate aussi des variations. Certains spécimens des îles Falkland ont

des bandes dorsales de taches brunes très marquées, tandis qu'elles manquent complètement sur d'autres. Les tentacules sont annelés de brun comme ceux du *P. fallax*.

D'après CLAPARÈDE, la bouche du *P. socialis* « s'ouvre en avant comme un large entonnoir à bords très charnus ». Sur mes spécimens de Naples, j'observe une bouche de forme variable suivant la contraction de l'animal. Tantôt l'ouverture en est presque carrée, entourée de bourrelets charnus, tantôt son orifice est semi-circulaire, parfois, enfin, il est en fente verticale flanquée de deux lèvres saillantes. Ces différents aspects d'un orifice contractile n'ont donc aucune importance spécifique.

La soie géante, tridentée, du *P. pictus* est arquée, ce que l'on n'observerait que chez cette espèce, d'après CROSSLAND. Sur les spécimens des îles Falkland, ce caractère est un peu moins accentué que sur la fig. 9 a, pl. XVI de CROSSLAND, néanmoins, il est assez net (pl. IX, fig. 46-47); mais il n'est pas spécial à cette forme, car on le retrouve également chez le *P. socialis* de Naples. Il suffit de comparer les figures 44-45 et 46-47, pl. IX, représentant les soies géantes de ces derniers spécimens et de ceux des Falkland pour constater leur identité.

Enfin, les soies falciformes à extrémité pectinée, du dernier segment thoracique du *P. pictus*, ne sont pas davantage spéciales à cette espèce. Disons tout de suite qu'elles se rencontrent, non seulement au dernier, mais à tous les segments thoraciques après le 4^e ou le 5^e. On observe, dans chaque pied, une transition graduelle entre ces soies inférieures falciformes et les supérieures en spatule plus large, à pointe courte. Sur le *P. socialis* de Naples, on retrouve les mêmes soies, graduées de la même façon, seulement, sur mes spécimens de cette provenance, plus petits que ceux des îles Falkland, les très fines épines garnissant le bord concave de l'extrémité de la soie ne sont visibles qu'avec un objectif à immersion (fig. I, b).

En résumé, il m'est impossible de trouver un seul caractère véritablement distinctif entre le *Phyllochætopterus pictus* et le *P. socialis*. La pigmentation du premier ne permet même pas d'en faire une variété australe, puisqu'elle est des plus variables entre les individus d'une même colonie et qu'elle se retrouve, à peu près identique, sur le *P. fallax*, simple forme de grande taille du *P. socialis*.

ROULE avait déjà montré l'identité de ces deux espèces de CLAPARÈDE. J'avais hésité à les réunir à cause de la différence de forme des tubes et du nombre des segments thoraciques et intermédiaires, plus élevé chez

le *P. fallax*, dont les soies géantes sont aussi un peu différentes. Maintenant que j'ai observé un plus grand nombre de spécimens et que j'ai constaté, comme ROULE et CROSSLAND, la variabilité de ces caractères, et tous les passages intermédiaires, je n'hésite plus à considérer le *P. fallax* comme la forme âgée du *P. socialis*.

Les trois espèces sont donc à réunir sous le nom plus ancien de *Phyllochætoperus socialis* Claparède.

HABITAT. — Méditerranée, Atlantique, Cap de Bonne-Espérance, Zanzibar, Iles Falkland, Australie.

Famille des **CAPITELLIENS** Grube

Genre **NOTOMASTUS** Sars

(?) *Notomastus latericeus* Sars¹

Notomastus latericeus EHLERS (1897), p. 117.

— — EHLERS (1901), p. 188. (1903), p. 130.

LOCALITÉ. — N° 53, Whale Sound, à mer basse.

Un gros fragment de 64 mm. sur 3 mm. semble bien appartenir à cette espèce qui a déjà été signalée, dans l'hémisphère austral, à l'île Bouvet, dans le détroit de Magellan, à Punta Arenas, à Ushnia, au Cap de Bonne-Espérance. Malheureusement, il ne reste plus, indépendamment d'un assez grand nombre de segments abdominaux, que les six derniers thoraciques, de sorte que je ne puis être absolument certain de l'identification.

Famille des **ARÉNICOLIENS** Audouin et M.-Edwards

Genre **ARENICOLA** Lamarck

Arenicola assimilis Ehlers, var. *affinis* Ashworth

Arenicola assimilis EHLERS (1897), p. 103.

Arenicola assimilis var. *affinis* ASHWORTH (1912), p. 124, fig. 56-57 ; pl. X, fig. 29 ; pl. XIII, fig. 45 (bibliographie)

Arenicola Claparedii PRATT (non LEVENSEN) (1901), p. 12.

LOCALITÉ. — Stanley Harbour, mer basse, grande marée, 1902.

L'unique spécimen est une forme post-larvaire au stade *Clymenides*, mesurant seulement 6 mm. sur 0 mm. 3. Le nombre des sétigères est de dix-neuf ; il n'y a pas encore trace de branchies. Le prostomium porte

1. Pour la bibliographie, voir de SAINT-JOSEPH 1894, p. 117.

deux yeux. Je n'ai pas vu avec certitude les otocystes, mais à ce stade ils ne sont guère décelables que par la méthode des coupes.

ASHWORTH (1903) a déjà étudié les stades post-larvaires de cette espèce sur des spécimens provenant également des îles Falkland et qui ont été mentionnés par PRATT sous le nom d'*Arenicola Claparedii*.

HABITAT. — Magellan, Îles Falkland, Kerguelen, Cap de Bonne-Espérance, Tasmanie, Nouvelle-Zélande, Îles Macquarie, Géorgie du Sud.

Famille des **MALDANIENS** Savigny

Genre **LUMBRICLYMENELLA** Arwidsson

Lumbriclymenella robusta Arwidsson

Lumbriclymenella robusta ARWIDSSON (1911), p. 3, pl. I, fig. 1-4 ; pl. II, fig. 32-36.

LOCALITÉ. — N° 53, Whale Sound, dans le sable, au bas de l'eau en grande marée.

Il n'a été recueilli qu'un seul individu de cette espèce. Ce spécimen, entier, mesure environ 100 mm. sur 3 mm. 5. La tête, le segment buccal et un segment rudimentaire, très faiblement pigmentés et plus étroits que le reste du corps, sont régénérés. Les organes nucaux et le pigment céphalique ont bien la disposition particulière représentée par ARWIDSSON. Sur les deux premiers sétigères, il existe encore des traces très nettes de pigmentation brunâtre formant un dessin à la face dorsale. Ces trois premiers sétigères portent des soies dorsales capillaires et un gros aiguillon ventral. Ils sont suivis de quinze autres sétigères munis d'uncini à la rame ventrale. Le corps se termine par trois segments achètes précédant l'anús et un peu plus allongés que sur la fig. 4 d'ARWIDSSON. L'anús, dorsal, dont l'entrée est légèrement plissée, s'ouvre à l'extrémité d'une sorte de languette un peu aplatie et recourbée vers le haut.

Les soies correspondent bien à la description et aux figures d'ARWIDSSON. Les soies capillaires sont de deux sortes, les unes, à limbe plus développé d'un côté que de l'autre, se terminent en pointe relativement courte, les autres, plus minces, plus étirées, ont l'extrémité curieusement striée. Les soies aciculaires des premiers sétigères sont presque droites et robustes. Les soies à crochet n'ont rien de bien caractéristique.

Normalement, cette espèce a dix-neuf sétigères : quatre antérieurs à soies aciculaires et quinze à uncini denticulés, à barbules sous-rostrales.

Le spécimen ci-dessus a bien quinze uncinigères normaux, mais il n'a

que trois segments antérieurs à soies aciculaires, par suite du traumatisme qui s'est produit entre le 1^{er} et le 2^e sétigère. La partie régénérée comprend la tête, le buccal et un segment peu marqué destiné à remplacer le premier sétigère, mais qui ne porte encore, d'un côté, que deux soies rudimentaires dont l'extrémité seule commence à faire saillie au dehors. En comptant ce segment régénéré, on arrive au chiffre normal de dix-neuf sétigères.

Le genre nouveau *Lumbriclymenella* ne se distingue réellement du genre *Lumbriclymene* que par la forme différente de ses fentes nucales, disposées en V à pointe antérieure, au lieu d'être arrondies en arc, et par son anus un peu plus dorsal. Ce sont là vraiment de bien minces différences pour justifier la création d'un genre nouveau. Leur valeur semblerait plutôt d'ordre spécifique.

HABITAT. — Géorgie du Sud, Iles Falkland.

Genre **CLYMENE** Savigny (Saint-Joseph, *char. emend.*)

Clymene Kerguelensis Mc Intosh

(Pl. IX, fig. 48-49).

Prazilla Kerguelensis MC INTOSH (1885), p. 405, pl. XLVI, fig. 7 ; pl. XXV A, fig. 6.

Clymene (Prazilla) Kerguelensis EHLERS (1897), p. 122, pl. VII, fig. 180-182.

Prazillella antarctica ARWIDSSON (1911), p. 19, pl. I, fig. 12-15 ; pl. II, fig. 42-43.

LOCALITÉ. — N° 53, Whale Sound, dans le sable au bas de l'eau, en grande marée.

Un spécimen, auquel il ne manque que les derniers segments postérieurs, mesure, environ, 63 mm. sur 4 mm. Il est accompagné d'un fragment d'un autre individu comprenant du 3^e au 10^e sétigère.

Les organes nucaux forment deux fentes parallèles s'étendant sur presque toute la longueur de la plaque céphalique. Le limbe, assez élevé, porte une échancrure de chaque côté ; en outre, il est incisé, au milieu de son bord postérieur.

Sous le prostomium, on distingue, de chaque côté, un assez grand nombre d'ocelles foncés, *très petits* et très écartés les uns des autres, de sorte qu'on ne les distingue qu'avec un assez fort grossissement et beaucoup d'attention.

La trompe, en partie dévaginée, est globuleuse, translucide et couverte de taches blanchâtres opaques qui semblent indiquer la place de papilles atrophiées ou disparues. Le segment buccal et le premier sétigère, un

peu renflés, présentent tout à fait l'aspect figuré par EHLERS (1897, pl. VII, fig. 181-182). Les trois premiers sétigères sont assez courts et séparés par de profondes constriction annulaires. Grâce à cette contraction de l'animal, le bord du 4^e sétigère forme une saillie assez marquée simulant une collerette. Au 8^e sétigère, les soies occupent le milieu du segment, tandis qu'à partir du 9^e, elles sont insérées à sa partie postérieure.

Le nombre des sétigères est de dix-neuf, les segments suivants manquent malheureusement.

Les trois premiers sétigères portent dorsalement des soies capillaires et ventralement de grosses soies aciculaires à pointe presque droite dépourvue de denticules. La hampe, enfoncée dans les téguments, est beaucoup plus grosse et reliée au bec de la soie par une sorte de col conique légèrement étranglé (pl. IX, fig. 49). Du côté gauche, ces soies aciculaires sont au nombre de deux au premier sétigère, deux au deuxième, cinq au troisième. Aux autres segments, la rame ventrale porte une rangée de soies à crochet du type ordinaire, à gros rostre recourbé surmonté, au vertex, de trois dents de grosseur décroissante et de plusieurs fins denticules (pl. IX, fig. 48). Les barbules sous-rostrales, assez grosses, fortement incurvées, se recourbent en avant du rostre, ou bien de chaque côté de celui-ci qui les divise alors en deux faisceaux latéraux. Dans un même parapode, on observe ces deux dispositions variant d'une soie à l'autre sans aucune règle. Certains de ces uncini sont exactement semblables à celui figuré par ARWIDSSON (1911, pl. II, fig. 43) pour la *Praxillella antarctica*.

Les soies capillaires sont de deux sortes. Les unes, assez fortes, sont limbées, avec le limbe plus développé d'un côté que de l'autre. Elles sont incurvées à l'extrémité et se terminent par une longue pointe sinueuse, très fine, garnie de très petites épines. Les autres soies, plus minces, à peine limbées d'un côté, ont la pointe plus courte, mais plus nettement bipectinée.

L'animal, conservé dans le formol, est entièrement décoloré. Traité par le vert d'iode, il montre des bandes et des plaques de cellules glandulaires réparties comme l'indique ARWIDSSON.

En somme, ce spécimen correspond bien à la description détaillée donnée par ARWIDSSON de sa *Praxillella antarctica* de la Terre de Graham. Il n'en diffère que par quelques détails sans importance : l'échancrure postérieure du limbe céphalique est plus marquée, les papilles de la trompe manquent et il y a des ocelles.

Par contre, ces caractères s'accordent bien avec la description donnée par EHLERS (1897, p. 122, pl. VII, fig. 180-182) de la *Clymene Kerguelensis* de la Terre de Feu.

La forme de la tête est la même, avec le limbe bien échancré en arrière et les organes nucaux en fente très allongée. EHLERS a aussi constaté la présence d'ocelles. Le 4^e sétigère ne forme pas une véritable collerette, mais en simule une par suite de la contraction de l'animal qui en rend le bord antérieur saillant en bourrelet. EHLERS fait remarquer que les papilles de la trompe, très nettes sur les petits spécimens, manquent sur les gros.

Il ne me semble pas douteux que le spécimen ci-dessus appartienne bien à la même espèce que les exemplaires d'EHLERS, de la Terre de Feu. D'autre part, nous avons vu qu'ils correspondent aussi à la *Praxillella antarctica* d'ARWIDSSON. Cet auteur, d'ailleurs, assimile son espèce à celle d'EHLERS avec quelques doutes. Elle n'en diffère, en réalité, que par l'absence d'ocelles, car ARWIDSSON lui-même fait remarquer que la contraction de l'animal peut simuler une collerette dans la région antérieure. Nous avons vu que les papilles de la trompe peuvent manquer chez les vieux individus. Quant aux ocelles, ils sont tellement petits sur notre spécimen qu'ils peuvent facilement échapper à l'attention et il est probable qu'il y a là un caractère assez variable, insuffisant, en tout cas, pour séparer deux espèces.

Je suis, pour ma part, convaincu que l'espèce d'EHLERS et celle d'ARWIDSSON n'en font qu'une. Reste à savoir quel nom elle doit porter. ARWIDSSON, même dans le cas où leur identité serait admise, prétend supprimer le nom de *Clymene Kerguelensis* sous prétexte que la description de MC INTOSH étant trop incomplète on ne peut lui rapporter avec certitude l'espèce d'EHLERS. Comme dans la description de MC INTOSH, je ne vois aucun caractère *important* qui ne puisse s'appliquer à l'espèce d'EHLERS et comme on ne l'a confondue, jusqu'ici, avec aucune autre espèce, je ne vois pas de raison de rejeter le nom de MC INTOSH, qui a la priorité, surtout maintenant qu'EHLERS a complété la description de l'espèce sous ce nom.

La *Clymene Kerguelensis* MC INTOSH, *sensu* EHLERS, est parfaitement reconnaissable et le nom de *Praxillella antarctica*, synonyme et plus récent, doit disparaître.

MC INTOSH décrit les soies aciculaires de la *Clymene Kerguelensis* comme légèrement obliques à l'extrémité, ce qui est parfaitement exact des

spécimens des îles Falkland. Vus de face, ces aiguillons correspondent exactement à la figure 42. pl. II, d'ARWIDSSON, mais de profil, on voit que leur pointe est, en effet, un peu oblique. (pl. IX, fig. 49) D'ailleurs, pour qui a pu observer la variabilité d'aspect de soies semblables, suivant l'âge et l'usure, ce caractère est sans valeur aucune.

La *Clymene Kerguelensis* GRAVIER (1908, p. 203), de la mer Rouge, à limbe découpé postérieurement en huit festons, paraît être une espèce différente, car elle n'a que trois anté-anaux achètes et semble dépourvue de collerette.

HABITAT. — Kerguelen, Terre de Graham, Terre de Feu, Îles Falkland.

Clymene minor (Arwidsson)

Praxilla assimilis MC INTOSH (1885), p. 406, pl. XLVI, fig. 9 ; pl. XXVA, fig. 7.

Clymene (Praxilla) assimilis EHLERS (1897), p. 123, pl. VIII, fig. 183-186.

— — — EHLERS (1908), p. 132.

Clymenella minor ARWIDSSON (1911), p. 24, pl. I, fig. 17-22 ; pl. II, fig. 44-46.

LOCALITÉS. — N° 53. Whale Sound, dans le sable, au bas de l'eau, en grande marée. — N° 85. A l'intérieur d'une coquille de *Chione evalbida* morte. — N° 117, mer basse, grande marée.

Le spécimen n° 53 se trouvait dans le même flacon que la *Clymene Kerguelensis* et la *Lumbriclymenella robusta*, ayant été ramassé au même endroit, dans le sable.

Il était encore renfermé dans un tube cylindrique de grains de sable quartzeux translucides lui donnant une coloration d'un blanc un peu laiteux. La longueur de l'Annélide est d'environ 65 mm. avec un diamètre de 3 mm. Elle était entière, mais la partie postérieure a été rompue en la dégageant du tube.

Les exemplaires n° 85, au nombre de trois, sont tous de petite taille, 18 à 28 mm. de long sur 1 à 1 mm. 2 de diamètre. Ils présentent des parties régénérées.

Le grand spécimen n° 53 a des fentes nucales bien plus courtes que la *Clymene Kerguelensis*. Les groupes d'ocelles, de chaque côté de la face inférieure du prostomium, sont nettement marquées. Le limbe céphalique, incisé sur les côtés, ne présente qu'une faible échancrure postérieure. Les trois premiers sétigères portent dorsalement des soies capillaires et ventralement des soies aciculaires au nombre d'une ou deux au premier sétigère, deux au deuxième, trois à cinq au troisième. Le bord anté-

rieur du 4^e sétigère forme une collerette peu marquée, l'animal étant mort comprimé dans son tube. En écartant son rebord, on voit ceper dant qu'il emboîte assez fortement le 3^e sétigère. On aperçoit encore les traces de bandes transversales brunâtres alternant avec des anneaux blancs de lait aux 5^e, 6^e, 7^e et 8^e sétigères.

Le nombre total des sétigères est de dix-huit, suivis de trois segments anté-anaux achètes. Le pygidium est en forme d'entonnoir dont les bords sont découpés en une trentaine de cirres alternativement longs et courts, l'un d'eux formant un cirre ventral impair plus long que tous les autres. L'anus s'ouvre à l'extrémité d'une grosse papille conique, striée longitudinalement, qui s'élève du fond de l'entonnoir.

Les soies aciculaires de trois premiers sétigères ont le rostre plus recourbé que celles de la *Clymene Kerguelensis* et elles portent, au vertex, de faibles traces de denticules usés.

Les soies à crochet des quinze sétigères suivants diffèrent assez peu de celles de la *Cly. Kerguelensis*, le rostre est un peu plus aigu et plus recourbé et les barbules sous-rostrales, plus fines et plus nombreuses, l'entourent de chaque côté. Mais ce caractère est loin d'être constant, et, comme chez l'espèce précédente, on trouve, dans la même rangée d'uncini, des barbules recourbées sous le rostre et d'autres relevées de chaque côté.

Les soies capillaires ont un limbe bien développé d'un côté et leur pointe fine est bipectinée. Il s'y mêle, à certains segments, d'autres soies non limbées très fines.

Des petits spécimens n° 85, l'un, mesurant 28 mm. sur 1 mm., compte dix-huit sétigères, dont les trois premiers avec aiguillons ventraux, et trois anté-anaux achètes, comme les figure ARWIDSSON (1911, pl. I, fig. 19).

Les deux autres sont régénérés. L'un, mesurant 24 mm. sur 1 mm., a une partie antérieure beaucoup plus étroite, composée seulement de la tête et de deux sétigères portant des aiguillons ventraux au nombre de 2-1 au premier et 1-1 au second. Le 3^e sétigère, beaucoup plus large, un peu engainant, pourvu de véritables uncini, représente vraisemblablement le 4^e sétigère de l'animal avant sa mutilation et la régénération. Cette partie primitive est formée de treize sétigères. La partie postérieure, régénérée comme la partie antérieure, se compose de cinq segments dont les deux premiers, encore dépourvus de soies dorsales, portent chacun, de chaque côté, un tore glandulaire avec une rangée de 4-5 uncini à peine sortis des téguments. Les trois derniers segments sont achètes et pré-

cèdent l'entonnoir anal à papilles longues et courtes, dont une plus longue ventrale.

Le nombre total des sétigères est donc de dix-sept seulement, le premier segment régénéré n'ayant pas encore de soies.

ORLANDI (1903) a décrit des régénérations céphaliques analogues sur des *Clymene* de la Méditerranée.

Le troisième spécimen, de 18 mm. de long sur 1 mm. de diamètre, a la partie antérieure régénérée. La tête, assez petite, ne porte pas encore d'yeux, les fentes nucales sont allongées, le limbe, à peine formé, présente cependant déjà des traces des trois entailles. Après le segment buccal, le premier sétigère, rudimentaire, montre des tores encore dépourvus de soies ; ensuite viennent deux segments longs et étroits portant chacun deux aiguillons de chaque côté. Ces soies aciculaires, à pointe arquée, ont deux denticules au vertex. Le quatrième segment, beaucoup plus large, engaine cette partie antérieure régénérée. Il est muni d'une rangée d'uncini. La partie moyenne du corps se compose de treize sétigères, elle est suivie de cinq segments régénérés, achètes, précédant l'anوس et encore rudimentaires, serrés les uns contre les autres.

Nous trouvons donc en tout quinze sétigères, mais en comptant le 1^{er} segment à tores rudimentaires et les deux premiers postérieurs régénérés, nous aurions dix-huit sétigères et deux anté-anaux achètes, nombres caractéristiques de l'espèce.

Les spécimens n° 117 sont encore plus petits. Ils n'ont que 7 à 8 mm. mais sont déjà bien caractérisés ; ils ont des ocelles, le 4^e sétigère engainant, dix-huit sétigères et trois anté-anaux.

En comparant cette description avec celle de la *Clymenella minor* d'ARWIDSSON, provenant également des îles Falkland, il est facile de se rendre compte qu'il s'agit bien de la même espèce.

Elle me paraît également se rapporter à l'espèce de la Terre de Feu décrite par EHLERS sous le nom de *Clymene (Praxilla) assimilis*, dont elle a le nombre de sétigères et de segments achètes, les courtes fentes nucales et les groupes d'ocelles et aussi l'entonnoir anal. La seule différence c'est qu'EHLERS représente le limbe céphalique sans échanerure postérieure et qu'il mentionne l'absence de collerette au 4^e sétigère. Il est vrai que l'échanerure dorsale de la collerette est assez variable et qu'elle est parfois fort réduite, ainsi que je l'ai constaté sur certains spécimens. La fig. 183 d'EHLERS paraît représenter un quatrième sétigère engainant le troisième. Quand l'animal est mort dans son tube, la collerette est peu visible. Aussi,

je crois qu'il n'y a pas lieu d'attacher grande importance à ces petites divergences, probablement plus apparentes que réelles, et je pense que l'on peut, sans grande crainte d'erreur, considérer la *Clymene assimilis* EHLERS (non MC INTOSH ?) et la *Clymenella minor* ARWIDSSON comme synonymes.

Mais lequel des deux noms doit lui être attribué ?

Ici se posent les mêmes difficultés que pour la *Clymene Kerguelensis*.

En ce qui concerne le nom spécifique, je crois préférable d'adopter le nom de *minor* proposé par ARWIDSSON, car l'identité de la *Praxilla assimilis* d'EHLERS et de l'espèce antérieurement décrite par MC INTOSH sous ce nom me paraît, en effet, des plus douteuses.

VERRILL (1900), appliquant la loi de priorité avec cette rigueur abusive contre laquelle on a tant protesté au Congrès international de Zoologie de Monaco, a changé le nom générique *Clymene*, employé sans interruption depuis SAVIGNY (1817), en celui de *Euclymene* ; il l'a, en outre, divisé en deux sous-genres : *Euclymene* et *Praxillela*, qu'ARWIDSSON a ensuite élevés au rang de genres en y ajoutant encore *Heteroclymene* et *Pseudoclymene*. J'ai déjà dit plusieurs fois ce que je pense de cette multiplication abusive des divisions génériques dont l'utilité est fort contestable dans des groupes aussi homogènes et renfermant, en somme, un nombre d'espèces restreint. On finit ainsi par donner au genre une acception tellement restreinte qu'on n'y peut plus faire rentrer les espèces nouvelles et que force est de créer, pour chacune d'elle, ou peut s'en faut, un genre nouveau. Au lieu de donner comme caractères génériques une foule de menus détails d'importance purement spécifique, il conviendrait de ne conserver qu'un nombre restreint de caractères plus généraux pour désigner les genres. Les coupures artificielles basées sur des caractères peu importants s'imposent dans les genres à espèces extrêmement nombreuses, comme on en rencontre chez les Mollusques et les Insectes. Ce sont des jalons permettant de se reconnaître dans cette foule d'espèces peu différentes. Mais, chez les Polychètes, où le nombre des espèces est toujours très restreint dans des groupes bien tranchés, en général, cette multiplication des genres et des sous-genres n'a que des inconvénients, sans présenter d'avantages. Les auteurs se mettant rarement d'accord sur ces coupures artificielles, il en résulte une véritable confusion, sans profit pour la science.

Ainsi, pour en revenir à notre Clyménien, nous voyons un spécialiste comme ARWIDSSON assez embarrassé de lui à appliquer un nom générique ;

ce n'est qu'avec doute qu'il le range dans le genre *Olymenella* VERRILL.

Il me semble beaucoup plus simple et plus rationnel d'en revenir au genre plus compréhensif *Olymene*, tel que son sens a été précisé par DE SAINT-JOSEPH et ORLANDI. Inutile d'ajouter que je n'adopte pas la nouvelle dénomination *Euclymene* proposée par VERRILL, car c'est bien ici un des cas où il y a lieu de suspendre l'application de la loi de priorité, ainsi qu'il en a été décidé au Congrès de Monaco.

Je désigne donc cette espèce sous le nom de *Olymene minor* ARWIDSSON.

HABITAT. — Terre de Feu, Iles Falkland (Kerguelen ? ?).

Famille des TÉRÉBELLIENS Grube

Genre NICOLEA Malmgren

Nicolea chilensis (Schmarda)

(Fig. II.)

Physelia (*Terebella*) *chilensis* SCHMARDA (1861), p. 40, pl. XXV, fig. 200.

Physelia *Agassizii* KINBERG (1866), p. 345.

Nicolea *Agassizii* WILLEY (1902), p. 279.

Nicolea gracillibranchiis MARENZELLER (1884), p. 207, pl. II, fig. 2.

Nicolea chilensis EHLERS (1901), p. 209 (bibliographie).

— — EHLERS (1912), p. 28 et (1913), p. 559.

LOCALITÉS. — N° 178, dans des crampons de *Macrocystis* rejetés à la côte. — Roy Cove, 10 septembre 1910, dans les *Macrocystis*.

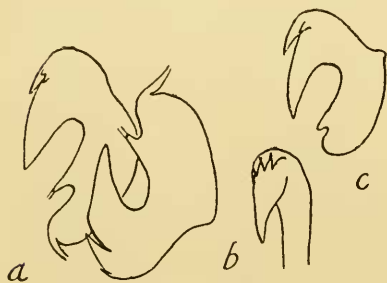


FIG. II. *Nicolea chilensis*. a, deux uncini d'une rangée thoracique double. $\times 330$. — b, c, uncini abdominaux, de face et de profil. $\times 330$.

Un petit spécimen mesure 22 mm. sur 4 mm. Un autre, de 32 mm. sur 5, était encore renfermé dans un tube muqueux orné de petits graviers et de *Spirorbis*.

Les branchies sont au nombre de deux paires, dont l'antérieure est plus grande que la suivante. Elles sont ramifiées en dichotomie.

Le nombre des sétigères thoraciques est de dix-huit, les uncini apparaissent au 2^e sétigère. Les boucliers thoraciques sont au nombre de quinze. Sur un des spécimens, je compte dix-huit segments abdominaux précédant un anus terminal arrondi, sans cirres ni papilles. Il n'y a pas d'yeux céphaliques ni de lobes

latéraux antérieurs. On remarque une papille saillante au-dessus des parapodes du 3^e et du 4^e sétigère. Les soies sont caractéristiques (fig. II, *a*, *b*, *c*).

Ces spécimens correspondent bien à la description détaillée d'EHLERS qui a déjà signalé cette espèce aux îles Falkland.

HABITAT. — Terre de Feu, Chili, Iles Falkland, Juan Fernandez, Terre de l'Empereur Guillaume II, Nouvelle-Zélande, Iles Auckland, Philippines, Japon.

Genre **LEPREA** Malmgren

Leprea streptochæta Ehlers

Leprea streptochæta EHLERS (1897), p. 130, pl. VIII, fig. 203-205.

— — EHLERS (1901), p. 208.

— — EHLERS (1913), p. 560.

LOCALITÉ. — N^o 113, dans un débris de coquille de Gastéropode.

L'unique spécimen de cette espèce est d'assez petite taille et très contourné sur lui-même.

Il n'a pas d'yeux céphaliques. Les branchies, au nombre de deux paires, sont courtes, épaisses, très ramifiées. La deuxième paire est sur le 2^e sétigère. Les uncini commencent au 3^e sétigère. Le nombre des sétigères thoraciques est de dix-huit.

Du 4^e sétigère (2^e uncinigère) au 10^e (8^e uncinigère), on remarque une papille saillante entre la rame dorsale et la rame ventrale, ce qui est bien conforme à la figure 203, pl. VIII d'EHLERS, dont le texte indique, cependant, ces papilles du 3^e au 9^e bourrelet. Ces papilles correspondent probablement aux néphridiopores servant en même temps d'orifices génitaux.

Les soies capillaires dorsales se terminent en longue pointe élargie et dentelée tout à fait caractéristique.

Les boucliers thoraciques sont au nombre d'une quinzaine.

La seule différence que je puisse relever avec la description et les figures d'EHLERS, c'est que le spécimen ci-dessus a dix-huit sétigères thoraciques au lieu de dix-sept, mais on sait que ces variations sont fréquentes chez les Térébelliens.

HABITAT. — Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen.

Genre **THELEPUS** Leuckart (*sensu* de Saint-Joseph)**Thelepus setosus** (Quatrefages)

(Fig. III-VI)

- Phenacia setosa* QUATREFAGES (1865), T. II, p. 376.
 — — GRUBE (1869), p. 110 et (1870), p. 332.
Thelepus setosus SAINT-JOSEPH (1894), p. 230, pl. IX, fig. 259-262.
 — — SOUTHERN (1914), p. 124.
Terebella thoracica GRUBE (1870), p. 508.
Neottis spectabilis WERRILL (1875).
Thelepus spectabilis EHLERS (1897), p. 133; (1900), p. 221; (1901 a), p. 268; (1901 b), p. 210; (1908), p. 146; (1913), p. 561.
 — — PRATT (1901), p. 14.
 — — GRAVIER (1906), p. 53.
 — — AUGENER (1914), p. 99.
Neottis antarctica MC INTOSH (1876), p. 321; (1885), p. 472, pl. LII, fig. 1.
Thelepus Mc Intoshii GRUBE (1877), p. 534.
Thelepus thoracicus GRAVIER (1911), p. 218, pl. IV, fig. 228-229.
 — — AUGENER (1914), p. 98.

LOCALITÉS. — N° 53, Whale Sound, dans le sable, à mer basse, grande marée. — N° 61, anse abritée près de Hookers Point, sous les pierres. — N° 117, 21 février 1902, mer basse, grande marée. — Stanley Harbour, 1902, mer basse, grande marée. — Roy Cove, 20 juin 1910, mer basse, sous les pierres. — Roy Cove, 16 septembre 1910, dans les crampons de *Macrocystis* rejetés à la côte.

Sous le nom de *Thelepus spectabilis*, cette Annélide a été maintes fois signalée dans toute la région antarctique et notiale dont elle paraît être le Térébellien de beaucoup le plus commun.

PRATT l'a déjà mentionnée aux îles Falkland. Elle s'y trouve en abondance, à en juger par le grand nombre de spécimens de toutes les tailles que nous avons pu étudier. Quelques-uns étaient encore renfermés dans leur tube membraneux encroûté de graviers, de débris de coquilles et de fragments d'algues. Dans un de ces tubes vivait en commensale une *Harmothoë spinosa*. Un tube de Whale Sound était entièrement formé de petits grains de sable quartzeux translucides. Suivant la taille de l'animal, le nombre des segments munis de parapodes à soies capillaires varie de trente à cinquante-cinq; mais il est, le plus souvent, de trente-cinq à trente-huit. Le nombre des segments postérieurs portant seulement des pinnules uncinigères oscille entre trente et cinquante; mais les derniers segments, souvent régénérés, sont parfois très petits, très serrés et difficiles à compter exactement.

Le bord dorsal du voile céphalique est garni d'une couronne d'yeux très petits formant une bande transversale.

Les fascicules de branchies sont au nombre de trois paires, dont la première descend sur les flancs en avant du premier parapode. La deuxième et la troisième paire, plus réduites, sont placées sur le 1^{er} et le 2^e sétigères. Elles ne se rejoignent pas, mais laissent entre elles un petit espace nu sur le milieu de la face dorsale.

Les tores uncinigères commencent au 3^e sétigère. Aux 2^e, 3^e, 4^e et 5^e sétigères, on remarque, parfois, au voisinage du pied, une papille saillante correspondant à l'orifice du néphridiopore.

Les boucliers, plus ou moins marqués, existent, à la face ventrale, sur les vingt à vingt-deux premiers segments. Les premiers sont réduits à des bandes transversales étroites, fortement ridées, les suivants sont lisses, ou divisés en deux par un sillon transversal, ou encore découpés irrégulièrement par des rides plus ou moins saillantes, suivant l'état de contraction de l'animal.

Les téguments de la face dorsale sont lisses dans la région thoracique, mais dans la région postérieure, ils sont souvent fortement ridés et verruqueux.

Les soies capillaires dorsales sont de deux sortes : 1^o de longues soies, à limbe étroit de chaque côté, terminées en pointe effilée ; 2^o des soies plus courtes, dépassant peu le pied et plus largement lancéolées (fig. III, c, d).

Les tores uncinigères portent une seule rangée transversale de plaques onciales rétrogressives. Ces uncini ont un manubrium en forme de sabot dont la pointe est ornée d'un bouton proéminent rugueux précédé d'une saillie dont il est séparé par une encoche plus ou moins marquée, (fig. IV, a-g). La grande dent recourbée est surmontée, au vertex, d'une



FIG. III. *Thelepus setosus*. a, b, soies dorsales d'un spécimen des environs de Cherbourg. $\times 150$. — c, d, soies dorsales d'un spécimen des Falkland. $\times 170$.

rangée transversale de deux dents plus petites, au-dessus desquelles on en remarque encore une très petite, plus ou moins cachée entre leurs bases (fig. IV, *a*). Souvent, la rangée transversale comporte trois dents égales surmontées de deux petites (fig. IV, *b*). Ces deux types de plaques se rencontrent côte à côte dans les mêmes rangées de plaques onciales ; mais le premier, à deux dents et un denticule, est plus répandu que le second. De profil, on ne voit au-dessus de la grande dent qu'une des deux ou trois dents de la rangée transversale et les denticules sont souvent

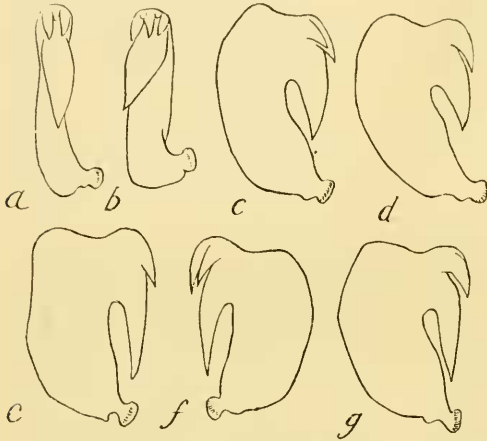


FIG. IV. *Thelepus setosus* (*Th. spectabilis*) de Roy Cove. Uncini. $\times 330$. — *a*, *b*, deux uncini d'une même rangée thoracique vus de face ; le manubrium est légèrement tordu. — *c*, *d*, deux autres plaques de la même rangée, vues de profil. — *e*, *f*, *g*, différentes formes d'uncini.

cachés entre leurs bases (fig. IV, *d*, *e*, *g*). De face, on se rend très bien compte de la disposition des dents et des denticules (fig. IV, *a*, *b*).

La forme du manubrium est assez variable ; en général, à une extrémité de la rangée, il est plus allongé, avec encoche moins marquée (fig. IV, *c* à *g*). Les uncini abdominaux ne diffèrent pas sensiblement de ceux du thorax, mais le ligament fixateur devient peu à peu une soie tendon chitineuse.

En examinant les *Thelepus* des îles Falkland je fus immé-

diatement frappé de leur ressemblance avec le *Thelepus setosus*, si commun dans la Manche. Une comparaison attentive de nombreux spécimens des deux provenances si éloignées ne m'a permis de relever entre eux aucune différence notable.

Tous les deux ont des yeux céphaliques, le même nombre de paires de branchies disposées exactement de la même façon sur les mêmes segments. Le nombre des sétigères antérieurs est de trente à quarante, cinquante et davantage sur les grands individus, pour les spécimens de la Manche comme pour ceux des îles Falkland, avec une moyenne de vingt à quarante uncinigères postérieurs, parfois davantage.

Les papilles néphridiennes se trouvent sur les mêmes segments, (2^e, 3^e, 4^e, 5^e sétigères). Le nombre des boucliers thoraciques est le même. une vingtaine environ, et ils présentent les mêmes modifications de forme

et d'aspect, lisse, sillonné ou rugueux. Quand on examine un *Thelepus* vivant, on voit cet aspect des boucliers se modifier continuellement par suite des contractions de l'animal ; on n'en peut donc tirer aucun caractère utilisable pour la systématique.

Les soies capillaires présentent les deux types identiques (comparer *a*, *b* et *c*, *d* fig. III). Les uncini ne montrent aucune différence notable et présentent les mêmes modifications de forme, suivant leur place dans la rangée, et les mêmes variations dans le nombre des dents et denticules du vertex ;

tantôt deux et un, tantôt trois et deux (fig. IV et V).

Il n'est pas jusqu'à l'anatomie interne qui ne soit semblable. Les néphridies sont au nombre de quatre paires dont la

première, courte et globuleuse, cor-

respond au 2^e sétigère. Les trois suivantes sont en boyau allongé dont la taille augmente d'une paire à l'autre, de sorte que l'extrémité postérieure de la 4^e paire atteint jusqu'au 10^e-12^e sétigère, tandis que son néphridiopore s'ouvre sur le 5^e. L'estomac chitineux présente une constriction très marquée au 19^e-20^e sétigère, ainsi que l'indique DE SAINT-JOSEPH.

D'après DE SAINT-JOSEPH, le tégument dorsal du *Thelepus setosus* « est parsemé de petites verrues blanches dont le sommet est creusé d'une dépression assez profonde. Ces verrues, assez rares ou absentes dans la première moitié du corps, sont très nombreuses dans la dernière moitié » (1894, p. 230).

Sur la plupart des spécimens conservés dans l'alcool, ces verrues sont, en effet, très marquées et facilement visibles à la loupe. Sur les spécimens

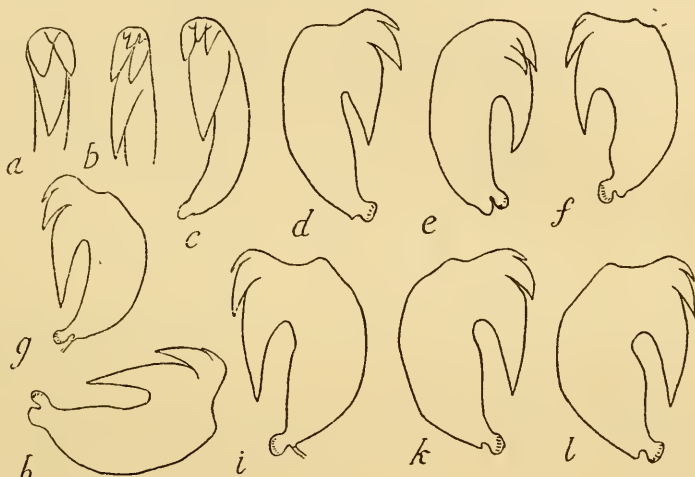


FIG. V. *Thelepus setosus* des environs de Cherbourg. Uncini. $\times 330$. — *a*, *b*, *c*, uncini, de face et de trois quarts. — *d*, *e*, *f*, trois uncini d'une même rangée thoracique. — *g*, *h*, deux uncini d'une même pinnule abdominale. — *i*, *k*, *l*, trois autres uncini thoraciques.

des Falkland, elles sont moins marquées et paraissent même parfois manquer à peu près complètement, mais ce caractère n'a pas la valeur qu'on lui a attribuée, car il est dû surtout à l'action des réactifs. Sur de grands *Thelepus setosus* vivants des environs de Cherbourg, j'ai trouvé le tégument dorsal lisse, ou ne présentant qu'un très fin piqueté blanc, visible seulement au microscope. Trois semaines après, sur ces mêmes *Thelepus* fixés au liquide de Perenyi et conservés dans l'alcool à 70°, les verrues blanchâtres signalées par DE SAINT-JOSEPH sont nombreuses et facilement visibles à la loupe. Sur les spécimens de ma collection, j'en trouve qui n'ont que peu ou pas de ces verrues, tandis que sur d'autres elles sont énormes et se touchent, donnant au dos de l'animal un aspect fortement

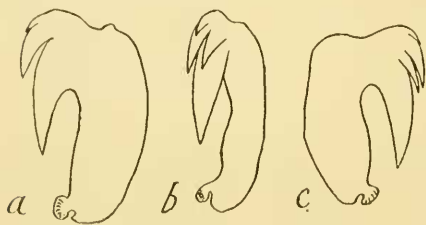


FIG. VI. *Thelepus triserialis* du golfe de Bône. a, b, c, trois uncini thoraciques. $\times 330$.

rugueux, tel que je le constate sur certains individus des îles Falkland. D'ailleurs, je trouve les mêmes diversités d'aspect sur des *Thelepus cincinnatus* ; ceux qui ont été fixés dans l'alcool faible ou dans le formol sont, en général, dépourvus de verrues blanchâtres, tandis qu'elles sont plus ou moins mar-

quées sur ceux qui ont été bien fixés ou plongés dans l'alcool à 90°.

D'ailleurs le tégument des *Thelepus* de la Manche et des Falkland, traité par le vert d'iode, la safranine, le bleu de Méthylène, ne m'a montré aucune différence caractéristique, même sur des coupes.

En résumé, le *Thelepus spectabilis* de l'hémisphère sud ne peut être en rien différencié du *Thelepus setosus* de la Manche, et comme ce dernier nom a la priorité, il doit être substitué à l'autre.

Dans la Méditerranée, on rencontre aussi une espèce voisine à trois paires de branchies : le *Thelepus triserialis* GRUBE. DE SAINT-JOSEPH, qui l'a examiné vivant, le considère comme distinct du *Thelepus setosus* dont il diffère par sa peau plus rugueuse, sa coloration, et surtout par la forme de ses soies. N'ayant pu l'examiner vivant, je ne peux me prononcer sur les deux premiers caractères, qui me semblent d'ailleurs peu importants ; mais l'examen d'une préparation des soies m'a permis de constater qu'elles sont, en effet, un peu différentes. Les longues soies dorsales sont plus larges que les courtes, ce qui est exactement le contraire de ce qui existe chez le *Thelepus setosus*. Les uncini, bien conformes à la figure de

MARENZELLER (1884, p. 208, pl. II, fig. 3), ont une forme légèrement différente (fig. VI, *a*, *b*, *c*). Il est intéressant de remarquer que le *Thelepus triserialis* a été aussi signalé par EHLERS dans la région de Magellan, (1901, p. 212), mais AUGENER (1913, p. 100), pense qu'il s'agit d'un *Th. spectabilis*, espèce représentant seulement, à son avis, une sous-espèce du *Th. thoracicus* GRUBE.

HABITAT. — Manche, Côtes d'Irlande, Kerguelen, Ile Bouvet, Iles Marion, Port Charcot, Booth Wandol, Terre de Feu, Iles Falkland, Sud du Chili, Australie.

Famille des **SABELLIENS** Malmgren

Genre **BISPIRA** Kröyer (*Distylia* Quatrefages)

Bispira Magalhænsis (Kinberg)

(Pl. IX, fig. 34-43)

Sabella Magalhænsis KINBERG (1866), p. 353.

— — KINBERG (1857-1910), p. 72, pl. XXVII, fig. 5.

Bispira Mariae PRATT (1901), p. 15.

LOCALITÉ. — Roy Cove, 5 septembre 1910, sur une tige de *Lessonia* rejetée à la côte après une tempête du Sud.

Les spécimens de cette espèce sont encore renfermés dans leurs tubes cornés, jaunâtres, transparents, épais et cassants, plus ou moins accolés les uns aux autres et auxquels adhèrent encore des fragments d'algues. La taille des Annélides est de 30 à 40 mm., dont 7 environ pour le panache branchial, et 5 à 6 mm. de large.

Les branchies sont encore rayées de blanc jaunâtre et de brun rougeâtre. On n'y remarque ni yeux, ni appendices dorsaux. Les barbules, nombreuses et serrées, mais fines et relativement courtes, ne s'étendent pas jusqu'à l'extrémité de la branchie, laissant celle-ci nue sur une assez grande longueur.

Les branchies ne sont reliées à leur base que par une courte membrane palmaire très fragile.

Les lames basilaires, sur lesquelles elles sont insérées, décrivent chacune un tour et demi de spire. Le nombre des branchies, sensiblement égal de chaque côté, est de vingt-six à trente-deux, suivant les individus.

Les palpes, relativement courts, à base large et aplatie, foliacée, se terminent brusquement en pointe filiforme. La collerette, bien développée, a deux lobes ventraux séparés par une échancrure et rabattus comme ceux des *Spirographis*. Elle n'est pas incisée latéralement, mais ses deux bords dorsaux sont assez écartés l'un de l'autre.

Le nombre des sétigères thoraciques est de huit. Le sillon copragogue est dévié à droite entre le dernier segment thoracique et le premier abdominal.

Il n'existe pas d'yeux latéraux, mais le pygidium porte deux groupes de petites taches oculaires d'un brun rougeâtre, comme chez la *Bispira volutacornis*.

Les soies dorsales thoraciques sont de deux sortes : 1° des soies capillaires allongées, à limbe étroite (pl. IX, fig. 34) ; 2° des soies plus courtes, largement limbées de chaque côté, asymétriques et terminées en pointe très fine arquée (pl. IX, fig. 36, 38, 42). Certaines de ces soies rappellent beaucoup les soies en cimeterre de la *Bispira volutacornis*, mais elles sont moins aplaties et la hampe s'y prolonge plus nettement dans la partie limbée (pl. IX, fig. 42).

D'ailleurs, on trouve toutes les transitions, dans un même pied, entre ces soies en cimeterre et les soies supérieures capillaires (pl. IX, fig. 34-38).

A la rame ventrale, les segments thoraciques portent : 1° des crochets aviculaires à base allongée, à dents très fines et très nombreuses formant une sorte de crête au vertex (pl. IX, fig. 43) ; 2° des soies en pioche, (pl. IX, fig. 40-41).

A l'abdomen, les crochets aviculaires dorsaux ont une base plus courte que ceux du thorax (pl. IX, fig. 39), et les soies capillaires ventrales, d'une seule sorte, sont toutes semblables. Elles ressemblent aux capillaires dorsales, mais sont nettement plus courtes.

Cette espèce appartient au genre *Bispira*, caractérisé par : 1° les tores du thorax à deux rangées de soies (crochets aviculaires et soies en pioche), 2° une seule rangée de crochets aviculaires aux tores abdominaux ; 3° des soies dorsales de deux sortes au thorax ; 4° une collerette ; 5° deux lobes branchiaux égaux enroulés en spirale.

Ici, l'enroulement en spirale n'est pas très accentué, ne dépassant guère un tour et demi, mais cela tient, sans doute, à la taille relativement faible des spécimens.

De même, sur des *Bispira volutacornis* de la Manche, le nombre des

branchies n'est que de neuf à dix de chaque côté sur de petits spécimens, tandis qu'il atteint quatre-vingts sur les grands. Sur des individus de taille comparable à ceux des Falkland, j'en compte généralement une trentaine.

Les soies en cimeterre de la *Bispira volutacornis* rappellent beaucoup celles de la *Bispira Magalhaensis*, mais elles sont encore plus plates et transparentes, le rachis ne s'y distinguant presque plus. Mais l'espèce de la Manche se distingue facilement par ses yeux branchiaux, ses yeux latéraux, qui semblent avoir échappé à DE SAINT-JOSEPH, sa collerette évasée latéralement et son tube non transparent.

La *Bispira Magalhaensis* est bien probablement l'espèce déjà décrite, avec doute, des îles Falkland par PRATT sous le nom de *Bispira Mariae*. Elle présente, en effet, de nombreux points de ressemblance avec cette dernière espèce. Malheureusement, LO BIANCO n'en a pas décrit et figuré les soies avec suffisamment de détails pour que l'on puisse l'identifier avec certitude.

D'ailleurs, l'espèce des Falkland me paraît correspondre à la *Sabella Magalhaensis* de KINBERG, dont le nom plus ancien a la priorité.

La première description de KINBERG dans ses « *Annulata nova* », (1866, p. 353) s'applique bien à elle, mais on peut lui reprocher d'être trop sommaire et de pouvoir s'appliquer également à d'autres espèces. Heureusement, depuis, THÉEL (1910, p. 73, pl. XXVII, fig. 7) a publié les planches inédites de KINBERG et les figures concernant la *Sabella Magalhaensis* sont parfaitement suffisantes pour l'identifier. Les soies en pioche et les larges soies en cimeterre correspondent bien exactement à celles que nous avons observées, ainsi d'ailleurs que les soies capillaires thoraciques et abdominales (fig. 7 G, s et s'), les branchies et la collerette (fig. 7, c et v). D'après la diagnose, les lobes branchiaux sont tournés en cercle, le nombre des branchies est de vingt-quatre de chaque côté (nous en avons trouvé de vingt-six à trente-deux) et elles ne portent pas d'appendices dorsaux. Tous les caractères spécifiques s'accordent bien, seulement cette espèce rentre dans le genre *Bispira*, intermédiaire entre les *Spirographis* et les *Potamilla* dont les soies spatulées sont beaucoup plus discoïdales.

HABITAT. — Détroit de Magellan, Iles Falkland.

Genre **POTAMILLA** Malmgren**Potamilla antarctica** (Kinberg)

(Pl. VIII, Fig. 4-7).

Laonome antarctica KINBERG (1866), p. 354.

— — EHLERS (1897), p. 135.

— — EHLERS (1900), p. 222.

— — EHLERS (1901), p. 216.

Potamilla antarctica GRAVIER (1906), p. 59, fig. 38-43.

— — GRAVIER (1911), p. 144, pl. XI, fig. 137-141.

— — EHLERS (1913), p. 575.

LOCALITÉ. — Roy Cove, à mer basse, en grande marée, et 5 septembre 1910.

Un spécimen renfermé dans un tube corné, jaunâtre, transparent, appliqué contre un tube de *Bispira Magalhaensis* pris sur une tige de *Lessonia* rejetée à la côte après une tempête du Sud, mesure 33 mm. de longueur, dont 25 pour le corps et 8 pour les branchies. Le diamètre est de 4 mm. Plusieurs autres étaient enchevêtrés dans une éponge blanchâtre avec des Hydraires. Leur taille varie entre 17 et 31 mm., branchies comprises, avec un diamètre maximum de 2 mm. 5. Leurs tubes cornés, transparents, jaunâtres, un peu ridés à la bouche, sont légèrement incrustés de sable à la partie supérieure libre.

La collerette, inclinée d'avant en arrière, est assez haute, largement échancrée à la face dorsale. Ses deux lobes ventraux, allongés, sont séparés par une échanerure, mais la collerette n'est pas incisée sur les côtés. Les palpes, élargis à la base en lamelle foliacée parfois fortement pigmentée, se terminent en longue pointe filiforme, un peu contournée, atteignant entre le tiers et la moitié de la hauteur des branchies. Les lames branchiales, recourbées en demi-cercle, portent chacune de douze à vingt branchies, suivant la taille des individus. On y distingue encore parfois sept à huit paires de taches brunes donnant à l'ensemble du panache un aspect rayé de bandes alternativement blanches et brunes. Ces branchies sont garnies, presque jusqu'à l'extrémité, de nombreuses paires de barbules fines et serrées. On n'y remarque ni yeux, ni appendices dorsaux.

Entre les branchies, l'intérieur du panache est rempli, sur certains spécimens, par deux grosses masses d'œufs dans lesquelles sont englués plusieurs rachis. Sur d'autres, les œufs sont remplacés par des embryons ayant déjà quatre sétigères (pl. VIII, fig. 4).

Les rachis ne sont pas reliés à la base par une membrane palmaire.

Le nombre des sétigères thoraciques est de huit, dont les premiers montrent encore, à la face ventrale, des traces de coloration brunâtre, foncée, en fin pointillé. La déviation du sillon copragogue a lieu entre le 1^{er} et le 2^e segment abdominal, de sorte que les boucliers thoraciques sont tous entiers.

Les tores abdominaux, couverts d'un fin pointillé, ont une tache foncée à chaque extrémité.

Le pygidium porte plusieurs petits ocelles assez écartés les uns des autres. Il n'y a pas de taches oculiformes sur les côtés de l'abdomen.

Aux derniers sétigères thoraciques, les soies sont de deux sortes : 1^o des soies limbées assez effilées; 2^o des soies en spatule, à limbe discoïde terminé par une courte pointe (pl. VIII, fig. 7). *Il n'existe pas de transition entre ces soies typiques de Potamilla et les soies capillaires limbées.*

À la rame ventrale, les crochets aviculaires ont une base assez longue et un vertex finement denticulé formant une sorte de crête. Des soies en pioche accompagnent ces uncini (pl. VIII, fig. 5-6).

À l'abdomen, les crochets aviculaires dorsaux ont une base plus courte que ceux du thorax. Les soies ventrales sont un peu plus arquées et plus largement limbées qu'au thorax. Vers l'extrémité postérieure, il s'y mêle des soies capillaires plus longues et plus fines.

Les œufs en incubation entre les branchies de deux individus sont gros, arrondis, opaques.

Deux autres spécimens incubaient de la même façon dans le panache branchial une masse assez considérable d'embryons. Ces petites larves mesurent 0 mm. 5 de longueur sur 0, 25 de largeur. Le prostomium porte deux gros yeux noirs arrondis. En arrière des yeux, on distingue encore une couronne de longs cils vibratiles.

Le nombre des sétigères est de quatre à six, dont plusieurs portent déjà une soie en spatule de *Potamilla* accompagnée d'une ou deux soies capillaires limbées. Le pygidium se termine par l'anus entouré de gros replis formant des sortes de lobes (pl. VIII, fig. 4).

Cette espèce correspond à la *Potamilla antarctica* décrite par GRAVIER, elle n'en diffère que par ses branchies un peu plus nombreuses (sur les grands spécimens), son corps moins allongé et ses soies en spatule plus arrondies. La fig. 39 de GRAVIER représente une soie spatulée plus allongée, ressemblant davantage à celles de la *Potamilla neglecta*.

EHLERS (1913, p. 575) identifie la *Potamilla antarctica* GRAVIER à

la *Laonome antarctica* de KINBERG, qui ne rentre pas dans le genre *Laonome* tel que l'a défini MALMGREN.

La description de KINBERG est très brève, et malheureusement sans figures, mais elle s'applique bien à l'espèce de GRAVIER et à celle des îles Falkland.

Les « *uncini longi, sub-rostrati* » qui accompagnent, au thorax, les crochets aviculaires sont évidemment les soies en pioche. Cette espèce rentre donc bien dans le genre *Potamilla*, ainsi que l'a montré EHLERS.

KINBERG avait déjà observé l'incubation entre les branchies : « *Ova et pulli ciliiferi, segmentis 5, longitudine 0 mm. 4, inter branchias die 9 februarii 1853 collegimus* » (1866, p. 354).

D'après EHLERS (1913, p. 575), le nombre des segments thoraciques varie entre huit et treize ; les spécimens de Magellan en avaient huit, comme ceux des Falkland. Le nombre des branchies, quinze d'après KINBERG, varie avec la taille.

Peut-être est-ce cette espèce que E. PRATT a mentionnée des Falkland sous le nom de *Laonome ceratodaula* SCHMARDA ? En l'absence de toute description, la question ne peut être tranchée.

La *P. antarctica* ressemble beaucoup, au premier abord, à la *Bispira Magalhaensis* dont le tube corné, transparent, rigide, est semblable. Elle s'en distingue : 1° par ses soies en spatule arrondie ; 2° par ses branchies garnies de barbules presque jusqu'à l'extrémité et formant seulement un demi-cercle ; 3° par ses palpes plus longs.

HABITAT. — Antarctique, Détroit de Magellan, Îles Falkland, Kerguelen.

Genre **ORIA** Quatrefages

Oria limbata Ehlers

Oria limbata EHLERS (1897), p. 137, pl. 1X, fig. 211-216.

— — — EHLERS (1913), p. 579.

LOCALITÉS. — Roy Cove, dans les crampons de *Macrocyrtis* rejetés à la côte, et 16 septembre 1910. — 21 février 1902, à mer basse, grande marée.

Tous les spécimens sont de petite taille : 2 à 3 mm., rarement plus. Ils ont une collerette, deux yeux céphaliques et deux yeux sur le pygidium, qui disparaissent facilement dans les préparations. Les otocystes sont souvent peu visibles. Ehlers a fait la même remarque sur ses spéci-

mens de l'Antarctique. Le nombre des sétigères thoraciques est de huit, dont sept portent des crochets à long manubrium. Les sétigères abdominaux sont seulement au nombre de trois sur les petits individus, j'en compte cependant huit sur un plus grand.

Cette espèce est très voisine de l'*Oria Armandi*.

HABITAT. — Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen, Terre de l'Empereur Guillaume II.

Famille des **SERPULIENS** Burmeister

Genre **SPIRORBIS** Daudin

Sous-genre **PARALÆOSPIRA** Caullery et Mesnil

Spirorbis Claparedei Caullery et Mesnil

Spirorbis (Paralæospira) Claparedei CAULLERY et MESNIL (1897), p. 204, pl. VIII, fig. 10.

LOCALITÉS. — Sur un tube de *Phyllochaetopterus* rejeté à la côte près du phare, après un coup de vent, 23 mars 1902. — N° 178, sur un tube de *Nicola chilensis*.

Le seul exemplaire que j'ai réussi à extraire de son tube calcaire, sénestre, possède quatre sétigères thoraciques, dont le dernier n'est représenté que par une courte rangée d'uncini, d'un côté seulement. L'opercule et les soies correspondent bien à la description de CAULLERY et MESNIL.

HABITAT. — Côte de Patagonie, Iles Falkland.

Spirorbis Lebruni Caullery et Mesnil

Spirorbis (Paralæospira) Lebruni CAULLERY et MESNIL (1897), p. 206, pl. VII, fig. 13

LOCALITÉ. — Sur des débris de coquille de *Trophon geversianus*. N° 49.

Plusieurs tubes calcaires, assez gros, faiblement carénés et sénestres, étaient appliqués sur des débris de coquille de *Trophon*. La plupart sont vides ou ne renferment que des débris de vase.

De l'un, cependant, j'ai réussi à extraire des fragments de l'animal suffisants pour le déterminer, grâce à son opercule en dôme conique, à gros talon à lobes courts. Le nombre des sétigères thoraciques est de quatre. Les soies correspondent bien à la description de CAULLERY et MESNIL.

HABITAT. — Côte de Patagonie, Iles Falkland.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1898. ARWIDSSON (I.). Studien über die Familien *Glyceridae* und *Goniadidae*. (*Bergens Museum Aarborg*, n° II.)
1906. ARWIDSSON (I.). Studien über die Skandinavischen und arktischen Maldaniden. (*Zoolog. Jahrb.* Bd XXV. Iéna.)
1911. ARWIDSSON (I.). Die Maldaniden der Schwedischen Südpolar Expedition. (*Wiss. Ergeb. Schwedischen Südpolar Exped. 1901-1903*, Bd. VI, Lief. 6.)
1912. ASHWORTH (J.-H.). Catalogue of the Chaetopoda in the British Museum. A, Part I. (London.)
- 1913-1914. AUGENER (H.). Die Fauna Südwest-Australiens. *Polychaeta*, I *Errantia*; II *Sedentaria*. (Fischer, Iéna, 1913-1914.)
1909. BENHAM (W.-B.). Report on the Polychaeta of the sub-antarctic Islands of New Zealand. (*Sub-antarctic Islands of New Zealand*. Vol. I.)
1915. BENHAM (W.-B.). Report on the Polychaeta obtained by the F. I. S. « Endeavour » on the coast of New South Wales, Victoria, Tasmania and South Australia. Part. I. (Sydney.)
1897. CAULLERY et MESNIL (F.). Etudes sur la Morphologie comparée et la Phylogénie des espèces chez les Spirorbes. (*Bull. Scient. de France et de Belgique*. Vol. XXX. Paris.)
1868. CLAPARÈDE (R.-E.). Annélides Chétopodes du Golfe de Naples. (*Mém. Soc. Phys. de Genève*. Vol. XIX.)
1870. CLAPARÈDE (R.-E.). Annélides Chétopodes du Golfe de Naples, supplément. (*Mém. Soc. Phys. de Genève*. Vol. XX.)
- 1903-1904. CROSSLAND (C.). On the marine Fauna of Zanzibar and British East Africa. Parts I, II, III. (*Proceed. Zool. Soc. London*, Vol. I, II, 1903; Vol. I, 1904.)
1888. CUNNINGHAM (J.-C.) and RAMAGE (G.-A.). The Polychaeta sedentaria of the Firth of Forth. (*Transac. Royal Soc. Edinburgh*, 20 octobre 1888.)
- 1864-1868. EHLERS (E.). Die Borstenwürmer. Annelida Polychaeta (Leipzig).
1897. EHLERS (E.). Hamburger Magalhaensische Sammel-Reise. Polychaeten (Hamburg).
1897. EHLERS (E.). Zur Kenntniss der Ost-africanischen Borstenwürmer. (*Nach. K. Ges. Wiss. z. Göttingen Math. Phys. Kl.*)
1897. EHLERS (E.). Ost-africanische Polychaeten gesammelt von Herrn Dr F. Stuhlman, 1888 und 1889. (*Mittheil. aus dem Naturhist. Museum XIV*. Hamburg.)
1900. EHLERS (E.). Magellanische Anneliden gesammelt während der schwedischen Expedition nach der Magallansländern. (*Nach. der K. Ges. der Wiss. z. Göttingen*, hft. 2.)
1901. EHLERS (E.). Die Anneliden der Sammlung Plate. Fauna Chilens. (*Zool. Jahrb.* Bd. II suppl. Iéna.)
1901. EHLERS (E.). Die Polychaeten der Magellanischen und Chilenischen Strandes (Berlin).

1904. EHLERS (E.). Neuseelandische Anneliden. (*Nachr. der. K. Ges. der Wiss. zu Göttingen. N. F. Bd. III.*)
1905. EHLERS (E.). Anneliden der Sammlung Schauinsland. (*Zool. Jahrb. Bd. XXII, Iena.*)
1907. EHLERS (E.). Neuseelandische Anneliden. II. (*Nach. K. Ges. der Wiss. zu Göttingen. N. F. Bd. V.*)
1908. EHLERS (E.). Die Bodensässigen Anneliden aus dem Sammlungen der deutsche Tiefsee-Expedition. (*Wiss. Ergeb. der d. Tiefsee-Expedition. Bd. XVI. Iena.*)
1908. EHLERS (E.). Polichète Anneliden der Angra Pequena-Bucht. (*Denkschrft. der Mediz. Naturwiss. Ges. Göttingen, Bd. XIII.*)
1911. EHLERS (E.). National antarctic Expedition. Natural History. Vol. VI. Polychaeta.
1913. EHLERS (E.). Die Polychaeten-Sammlungen der Deutschen Süd-Polar Expedition 1901-1903. (Bd. XIII, *Zoologie V. Berlin.*)
1911. FAUVEL (P.). Annélides Polychètes du golfe Persique. (*Arch. de Zool. expér. 5^e Ser. Vol. VI. Paris.*)
1913. FAUVEL (P.). Quatrième note préliminaire sur les Polychètes provenant des campagnes de l' « Hirondelle » et de la « Princesse-Alice ». (*Bull. Inst. Océanog. Monaco, n° 269.*)
1914. FAUVEL (P.). Annélides Polychètes de San Thomé (Golfe de Guinée). (*Arch. de Zool. Expér., Vol. LIV, fasc. 5. Paris.*)
1914. FAUVEL (P.). Annélides Polychètes non pélagiques provenant des campagnes de l' « Hirondelle » et de la « Princesse-Alice », 1885-1910. (*Résultats scientifiques des campagnes du prince Albert 1^{er} de Monaco, fasc. 46, 432 p., XXI Pl., Monaco.*)
1900. GRAVIER (Ch.). Sur une nouvelle espèce de *Procerastea* Langerhans (*Perrieri*). L'évolution et les affinités de ce genre. (*An. Sc. Nat. Zool. 8^e Ser., Vol. XI. Paris.*)
1906. GRAVIER (Ch.). Expédition antarctique française commandée par le docteur Charcot. Annélides Polychètes. (in-4°. Paris. Masson.)
1911. GRAVIER (Ch.). Deuxième expédition antarctique française (1908-1910). commandée par le docteur Charcot. Annélides Polychètes (in-4°, Paris. Masson.)
1869. GRUBE (Ed.). Mittheilungen über Saint-Vaast-la-Hougue und seine Meeres. besonders, seine Anneliden Fauna. (*Schrift. der Schless. Ges. Natur-med. Breslau.*)
1870. GRUBE (Ed.). Bemerkungen über Anneliden des Pariser Museum. (*Archiv. für Naturgesch. Bd. I, Berlin.*)
- 1874-1875. GRUBE (Ed.). Bemerkungen über die Familie der Aphroditen. (*Jahr. der Schess. Ges., Breslau.*)
1877. GRUBE (Ed.). Anneliden Ausbeute S. M. S. « Gazelle ». (*Monatsber. K. Akad. der Wiss., Berlin.*)
1885. HASWELL (W.-A.). Jottings from the Biological Laboratory of Sydney University. *Polydora* (Leucodore) *polybranchia*. (*Proceed. Lin. Soc. of New Southwales, Vol. IX.*)

1865. JOHNSTON (G.). Catalogue of the British nonparasitical Worms (London).
1862. KEFERSTEIN (W.). Untersuchungen über niedere See-Thiere. (*Zeitschr. für Wiss. Zoologie*, Bd. XII, Leipzig.)
- 1857-1910. KINBERG (J.-G.-H.). *Annulata*, Konglika Svenska Fregatten « Eugénies » Resa omkring Jorden 1851-1853. Zoologi III. Annulater. (Upsal-Stockholm, 1857-1910.)
- 1864-1866. KINBERG (J.-G.-H.). *Annulata nova*. (*Öfver. af K. Vetensk. Akad. Förh.* Stockholm.)
1876. Mc'INTOSH (W.-C.). New species of Annelida from Kerguelen Islands. (*An. Mag. Nat. Hist.*, (IV), Vol. XVII, London.)
1885. Mc'INTOSH (W.-C.). Report on the Annelida Polychaeta collected by H. M. S. « Challenger » during the years 1873-1876. (*Challenger Reports, Zoology*, Vol. XII, London.)
- 1865-1066. MALMGREN (A.-J.). Nordiska Hafs Annulater. (*Öfver. af Kong. Sv. Vet. Akad. Förh.* Stockholm.)
1867. MALMGREN (A.-J.). *Annulata Polychæta Spetsbergiæ*, etc. (*Öfver. af Kong. Vet. Akad. Förh.* Stockholm.)
1884. MARENZELLER (E. von). Südjapanische Anneliden. II. (*Denks. der Math. Natur. u. Cl. der K. Akad. der Wiss.* Wien, Bd. XLIX.)
1887. MARENZELLER (E. von). Polychäten der Angra Pequena-Bucht. (*Zool. Jahr* Bd. III Léna.)
1902. MARENZELLER (E. von). Polychäten des Grundes gesammelt. (*Denks. der Math. Nat. Cl. der K. Akad. der Wiss.* Wien, Bd. LXXIV.)
1396. MESNIL (F.). Etudes de morphologie externe chez les Annélides. Spionidiens. (*Bull. Scient. de France et de Belgique*, Vol. XXIX, Paris.)
1843. ØRSTED (A.-S.). *Annulorum Danicorum Conspectus*. Fasc. I, Maricolæ. (Copenhagen.)
1901. PRATT (Ed.). A Collection of Polychæta from the Falkland Islands. (*Mem. Proceed. Manchester Lit. and Phil. Soc.*, Vol. XLV, n° 13.)
1901. PRATT (Ed.). Some notes on the bipolar theory of distribution of marine organisms. (*Mem. Proceed. Manchester Lit. and Phil. Soc.*, Vol. XLV, n° 14.)
1865. QUATREFAGES (A. de). Histoire naturelle des Annelés marins et d'eau douce. (3 vol., Paris.)
1914. RAMSAY (L.-N.-G.). Polychæta of the family *Nereidae* collected by the Scottish National Antarctic Expedition 1902-1904. (*Transac. Royal Soc. Edinburgh*, vol. L, pt. 1, n° 3.)
1896. ROULE (L.). Les Annélides. Résultats scientifiques de la campagne du « Caudan ». Fasc. III. (*Annales de l'Université de Lyon*.)
1894. SAINT-JOSEPH (de) Annélides Polychètes des côtes de Dinard, III^e partie. (*An. Sc. Nat. Zool.* 7^e Ser., vol. XVII, Paris.)
1861. SCHMARDA (L.). Neue Wirbellose Thiere. Vol. II. (Leipzig.)
1914. SOUTHERN (R.). Clare Island Survey. Archannelida and Polychæta. (*Proceed. Royal Irish Acad.* Vol. XXXI, pt. 47.)

1876. VERRILL (A.-E.). Contribution to the natural history of Kerguelen Island (II). Annelids and Echinoderms. (*Bull. U. S. Nat. Museum*, vol. I, n° 2-3, Washington.)
1900. VERRILL (A.-E.). Additions to the Turbellaria, Nemertina and Annelida of the Bermuda, with revision of some New-England genera and species. (*Transac. Connecticut Acad. of Arts and Science*, vol. IX, part. 2.)
1881. WEBSTER (E.-H.). and BENEDICT (J.-E.). The Annelida Chætopoda from Provincetown and Wellfleet, Mass. (*Rep. U. S., Fish Com.*)
1902. WILLEY (A.). Polychaeta. (*Rep. Coll. Nat. Hist. « Southern-Cross »*). (London 1902.).
1904. WILLEY (A.). Littoral Polychaeta from the Cape of Good Hope. (*Transac. Zoo. Soc. London* (2), vol. IX.)

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE VIII

- FIG. 1-3. *Nephtys macrura* Schmarda.
 1. Parapode du 10^e sétigère, gr. : 45.
 2. Parapode du 23^e sétigère, gr. : 25.
 3. Parapode du 40^e sétigère, gr. : 45.
- Fig. 4-7. *Potamilla antarctica* (Kinberg).
 4. Larve incubée entre les branchies, gr. : 85.
 5-6. Différents aspects des soies en pioche, gr. : 500.
 7. Une soie en spatule, gr. : 500.
- FIG. 8-9. *Harmothoe spinosa* Kinberg.
 8-9. Extrémité des soies dorsales, gr. : 500.
- FIG. 10-11. *Hermadion Magalhensis* Kinberg.
 10. Soie dorsale presque lisse de la forme typique de grande taille, gr. : 80.
 11. Soie dorsale épineuse de la forme *H. longicirratum*, gr. : 80.
- FIG. 12. *Cirratulus cirratus* (O. F. Müll.) (*Promenia jucunda* Kbg).
 12. Larve incubée entre les branchies de l'adulte, gr. : 60.
- FIG. 13-20. *Polydora polybranchia* Haswell.
 13. Crochets rudimentaires du 5^e sétigère, gr. : 200.
 14. Parapode du 20^e sétigère, gr. : 60.
 15. Région antérieure, face dorsale (les tentacules sont tombés), gr. : 10.
 16. Région antérieure, de profil, gr. : 10.
 17. Une soie à capuchon, gr. : 500.
 18-19. Grosses soies du 5^e sétigère, gr. : 200.
 20. Soie en croc du 5^e sétigère, gr. : 200.
- FIG. 21-22. *Platynereis Magalhensis* Kinberg.
 21-22. Serpes homogomphes dorsales des 4^e et 5^e avant-derniers sétigères d'un petit spécimen de 4 millimètres de Whale Sound, gr. : 700.
- FIG. 23-25. *Scoloplos Kerguelensis* McIntosh.
 23-24. Deux soies en fourche, gr. : 700.
 25. Soie aciculaire bidentée, gr. : 700.
- FIG. 26-32. *Nainereis marginata* (Ehlers) forma juvenis.
 26-27. Détails des soies dorsales, face et profil, gr. : 700.
 28. Soie dorsale postérieure courte, gr. : 700.
 29-30. Soies ventrales antérieures, gr. : 700.
 31. Soies ventrales postérieures lisses, gr. : 700.
 32. Partie antérieure, face dorsale, gr. : 30.
 33. Partie postérieure, gr. : 30.

PLANCHE IX

FIG. 34-43. *Bispira Magalhaensis* (Kinberg).

34-38. Soies dorsales thoraciques montrant, dans un même parapode, le passage graduel des longues soies limbées aux soies en cimeterre, gr. : 210.

39. Une plaque aviculaire abdominale, gr. : 210.

40-41. Soies en pioche, gr. : 500.

42. Extrémité d'une soie en cimeterre, gr. : 500.

43. Une plaque aviculaire thoracique, gr. : 210.

FIG. 44-45. *Phyllochætopterus socialis* Claparède, de Naples.

44-45. Les deux soies géantes, droite et gauche, du 4^e sétigère, gr. : 120.

FIG. 46-47. *Phyllochætopterus socialis* Claparède (*Ph. pictus* Crossland), des îles Falkland.

46-47. Soies géantes du 4^e sétigère, gr. : 120.

FIG. 48-49. *Clymene Kerguelensis* McIntosh.

48. Un crochet ventral, gr. : 200.

49. Deux soies aciculaires, gr. : 85.

FIG. 50-52. *Marphysa corallina* (Kinberg).

50. Une soie pectinée, gr. : 210

51-52. Grosses soies en fourchette des parapodes postérieurs, gr. : 210
